

PROGRAMME D'ÉTUDES

pour la monographie de la Flandre Maritime

Par M. Victor DERODE

59608

Si, au territoire de l'arrondissement de Dunkerque, on ajoute le territoire de l'arrondissement d'Hazebrouck, on aura assez exactement l'étendue de la province autrefois nommée Flandre Maritime et qui fait l'objet des études dont on se propose d'entretenir ici le lecteur.

La plaine de Dunkerque est contigüe à la mer dont elle est séparée par la lisière des Dunes. Sa plus grande largeur, de Watten à Gravelines est de 20 kilomètres environ; sa moindre, de 10 kilomètres à la frontière belge.

Cette surface de 40,000 hectares forme une sorte de bassin ou vallée peu accidentée où l'Aa débouche près de Watten.

On y compte 275 canaux qui, mis bout à bout, constitueraient une ligne de plus de 700,000 mètres, c'est-à-dire plus de 150 lieues.

Cette première partie de la Flandre maritime est basse et fut longtemps marécageuse. Elle a pour limites d'une part, la côte; et d'autre part, une ligne sensiblement parallèle à la côte, le Looweg, voie antique que la tradition indique comme antérieure aux Romains, et qui longe la lisière méridionale du territoire des Wateringues.

L'autre partie est plus accidentée, assez bien boisée et n'ayant que peu de traces de marais¹. Elle est comprise entre le Looweg, la Lys, le Neuf-Fossé et l'Aa.

¹ L'arrondissement de Dunkerque comprend 72,126 hectares dont 89,204

Dans cette dernière partie on remarque quelques collines qui se suivent sur une ligne qui va de l'Est à l'Ouest, savoir:

La hauteur de Watten, celle de Noordpeene, le mont Cassel, le mont des Récollets, le Kaltesberg, le mont de Boeschepe et le Mont-Noir.

Telle est la contrée dont s'occupe cette notice et dont il serait à désirer que l'on écrivit la monographie.

C'est pour aider à ce dessein que nous avons tracé les considérations qui vont suivre¹.

La monographie de la Flandre maritime est un travail très étendu en lui-même et qui présente des difficultés spéciales.

Il y a peu d'années encore, les matériaux pour la constituer manquaient entièrement ou à peu près.

Aujourd'hui les recherches du Comité flamand et celles de divers savants tant en France qu'en Belgique, ont procuré une quantité considérable de documents qui constituent déjà une notable partie de cette monographie, et parmi lesquels il importerait, dès à présent, d'établir une classification, devenue nécessaire, pour les apprécier et en tirer le parti convenable.

Mais dans cette foule de renseignements divers quelle disposition établir?

Voyons ce que pratiquent les maîtres.

Veut-on étudier un être vivant? On ne se borne pas à en

plus ou moins marécageux; l'arrondissement d'Hazebrouck 69,320 hectares dont 212 en marais.

¹ Hommage de reconnaissance soit offert à ceux de nos honorables collègues qui nous ont aidé dans ce long et pénible travail. — Avant tous, M. Bonvarlet, qui a fourni la majeure partie des mots et renseignements du vocabulaire; M. David, qui les a examinés, amplifiés, éclairés; MM. J.-J. Carlier, de Coussemaker, De Bertrand, De Laroïère, qui y ont apporté leur contingent; MM. Cousin, de Beaupré, Gérard, Courtois, Haïgné, Preux, qui nous ont fourni, indiqué, prêté des documents, ou des cartes.

explorer la surface ; on en interroge l'organisation intime. On examine le système osseux, base et appui de tout le reste ; on cherche à connaître le système musculaire, à voir comment il se rattache aux précédents ; on observe ce qui concerne la circulation, etc.

On ne se borne pas à posséder sur chacun de ces sujets des connaissances spéciales et isolées ; on les coordonne, on les rassemble en un tout harmonieusement solidaire où l'on retrouve, et les facultés natives propres à chaque partie, et les propriétés dérivées résultant de leur mutuel rapprochement.

C'est d'une façon analogue qu'il faudrait procéder dans l'élaboration de la monographie de notre Flandre Maritime.

Les considérations géologiques devraient précéder toutes les autres, et nous signaler en quelque sorte l'ostéologie de la contrée.

Des profondeurs du sol on arriverait à la surface pour en étudier les caractères généraux et se faire une idée aussi complète que possible, du lieu où la scène historique va bientôt se présenter aux regards de l'observateur.

Ces préliminaires accomplis, la science archéologique nous apporterait son tribut et nous redirait ce qu'on a recueilli sur les races et les peuplades qui ont habité la contrée, sur leurs monuments et leurs œuvres d'art ; en un mot, sur tout ce qui a pu marquer leur passage ou perpétuer leur souvenir.

La diplomatie nous fournirait les dates officielles de leurs annales ; et, dans le secret des chartes ou autres documents analogues, nous rencontrerions une foule de données non moins curieuses, non moins importantes que les faits spéciaux dont elles sont la gangue authentique.

Les divers points de la topographie tant civile que religieuse, la substance de l'histoire féodale de la Flandre (histoire encore si imparfaitement connue), les arcanes de l'art

héraldique, la révélation d'institutions locales dont le nom est resté jusqu'ici obscur, si pas même inconnu, une foule de notions diverses apparaîtraient comme des points brillants et de plus en plus nombreux, à mesure que se poursuivraient les investigations.

Les abbayes, les maisons religieuses y formeraient une annexe importante ; les inscriptions et épitaphes, les notions bibliographiques y tiendraient leur honorable place.

Et enfin, éclairée par une prudente et sérieuse étymologie, l'étude des noms de lieux cesserait d'être un fatras sans portée. L'esprit d'analyse en tirerait une infinité de déductions aussi intéressantes par leur certitude que par leur variété et leur éclat.

Tel est le programme sommaire de ce que devrait comporter la monographie de notre Flandre Maritime.

Se borner de propos délibéré à une seule de ces études et s'y concentrer exclusivement, ne serait-ce pas rétrécir de plein gré le cercle déjà si restreint de nos connaissances ? Nos connaissances elles-mêmes n'ont-elles rien à gagner des lumières et de l'appui qu'elles se prêtent mutuellement ? N'est-il pas admis que les études encyclopédiques sont une quasi nécessité pour ceux qui tendent sérieusement au progrès ? L'histoire, la linguistique, la géologie sont-elles si radicalement en opposition qu'on ne puisse adopter l'une sans répudier les autres ?

Sans doute, l'entreprise est vaste et le dessein hardi. Mais ne peut-on indiquer la nature et l'étendue d'une étude sans arriver à en arrêter la substance et en limiter les détails ?

Pour arriver à posséder un jour un tableau complet de la situation physique, ethnographique, etc., de notre pays aux diverses périodes de son existence, il faut, dès à présent,

essayer de planter quelques jalons sur la route où vont marcher les futurs observateurs et leur signaler les points principaux vers lesquels il semble utile de diriger les recherches. Au moment venu, nos neveux feront le résumé des richesses acquises.

Que notre travail soit accepté comme l'avant-projet d'un programme d'études à faire pour les acquérir, c'est là que se borne notre ambition.

Avant de nous enquerir de ce que le pays était autrefois, voyons ce qu'il est de nos jours. Procédons du connu à l'inconnu.

A cet effet, déployons devant nous une bonne carte¹.

Jetons un coup d'œil sur le littoral et, dépassant un moment les limites de la Flandre, portons-nous de l'embouchure de la Canche à celle de l'Escaut.

Qu'y voyons-nous?

A partir du cap Blancnez, une ligne peu accidentée dessine la côte et suit une direction nord-est.

Sur tout ce parcours, règne une grève sablonneuse à peine inclinée et dont la largeur, de quelques kilomètres aux environs de Dunkerque, diminue à mesure qu'on avance vers le nord².

L'état que nous constatons aujourd'hui est-il permanent?

L'observation fournit une réponse négative.

¹ Par exemple, celle dite du *Dépôt de la guerre*, qui, sous le rapport topographique, est tout à fait supérieure.

² Notons : 1° que la marée s'établit à Boulogne à 10 h.; à Calais, à 11 h. 30; à Gravelines, à 11 h. 45; à Dunkerque, à 11 h. 48... et 2° que la hauteur de la marée diminue à mesure que l'on avance en latitude : Calais, 30 pieds; Dunkerque, 19; Nieuport, 17; Flessingue, 15; le Texel, 12... le Jutland, 2 à 3 pieds... tandis que sur la rive occidentale du Pas-de-Calais, à Douvres et autres ports de la côte anglaise, elle atteint 25 pieds.

Des ports ensablés, des ports dont la mer s'éloigne, voilà ce que nous trouvons dans la partie méridionale de la ligne du littoral.

Des îles, des terres, des ports que la mer envahit graduellement, voilà ce qui se présente à la partie nord.

Etaples, Boulogne, Wymille, Ambletense, Calais, Gravelines, Dunkerque voient la grève s'élargir et la mer s'éloigner.

Wissant et Sangatte n'ont plus d'eau. Marck, dont le port était si fréquenté au VI^e siècle, est maintenant désert. Mar-dick, Zuydcoote, Lombardsyde sont dans les terres, après avoir été envahis par suite d'effrayantes catastrophes. Depuis un siècle, le Pas-de-Calais lui-même a perdu plus d'un kilomètre de sa largeur, et les eaux, qui s'éloignent de la côte de France, semblent se retirer aussi de la rive opposée¹.

Au XIII^e siècle, Damme était réputé le premier port du monde. A partir du siècle suivant, il s'est graduellement comblé. Près de Bruges, le Zwyn formait une rade qui, disait-on, pouvait contenir toutes les flottes du monde. Aujourd'hui elle n'existe plus².

Poursuivons notre excursion et à partir du point où nous

¹ Dans un remarquable travail, Belpaire a décrit la côte d'Anvers, à Boulogne. Il cite les changements survenus depuis la conquête de César jusqu'à nos jours.

En 1825, l'Académie de Bruxelles avait mis ce sujet au concours. Le mémoire est au tome VII des *Œuvres couronnées*.

² Certains faits locaux, dus à des causes spéciales et circonscrites, sont quelquefois mis en regard de ces grands phénomènes, dans la vue de combattre une explication générale qui en serait donnée. Mais ces détails ne sauraient dispenser de chercher une cause générale à des faits généraux. Il faut noter aussi que les accidents particuliers ne font pas d'exception aux lois générales; ce sont des conséquences d'autres lois; mais ces lois diverses régissent le monde matériel en existant parallèlement entre elles, sans jamais se heurter ni se contredire.

venons de nous arrêter, nous allons observer une série de phénomènes inverses, phénomènes qui se caractérisent davantage à mesure qu'on avance vers le Nord.

Sans cesse envahie par les eaux qui empiètent sur la terre ferme, Ostende leur a déjà cédé deux fois la place¹. Cette ville occupe aujourd'hui sa troisième station, en reculant dans l'intérieur des terres. Dans le voisinage, l'île de Schoonvelde est descendue peu à peu sous les eaux; le village et l'église y ont été absorbés, et depuis longtemps, ce n'est plus qu'un écueil! Cadzand et Wulpen ont été détachées du continent² à la suite d'une violente commotion.

Dombourg, en Zélande, avait au milieu du III^e siècle un temple à la déesse Nehalennia. Il a disparu peu à peu sous les eaux, par une marée fort basse, on a pu en retrouver les vestiges ainsi que plusieurs autels votifs enfouis sous le sable³.

En 1520, en face de Katwyck et de l'ancienne embouchure du Rhin, à plus de 1,600 pas du rivage, on a constaté les restes d'un fort romain; on y a trouvé des tuiles marquées au sceau de la 30^e légion, formée par Trajan. C'est vers l'an 850, et sous l'épiscopat de Hungerus, évêque d'Utrecht, que ces ruines furent envahies par les flots⁴.

¹ Voir « Histoire de la ville d'Ostende », par Pasquini, 1 vol. in-8° 375 p. et 2 cartes, Bruxelles 1842.

² L'histoire de la Flandre mentionne depuis les temps du moyen âge, quinze tremblements de terre; trente-cinq inondations plus ou moins considérables, ont répandu sur notre contrée, les eaux que l'Océan y déversait de son fond soulevé.

³ « La marine belge », histoire du commerce et de la marine en Belgique, Bruxelles, Lacroix 1861. — « Revue des races latines » 65^e livraison, 30 novembre 1861, page 8.

⁴ « La Marine belge » etc. page 7. — Si la différence de niveau (des digues de la Hollande) eût été aussi considérable, autrefois, qu'elle ne l'est

Dans certaines parties du littoral de la Hollande, le sol s'abaisse avec une effrayante régularité. Entretienues à grands frais les digues dont l'insuffisance se manifeste de plus en plus, n'offrent plus à la mer qu'une barrière inefficace. De temps en temps l'Océan les dépasse ou les renverse, comme nous! en avons eu tout récemment un si terrible exemple.

Ces phénomènes inverses ont, peut-être, leur explication dans un seul fait: le fragment de l'écorce terrestre qui porte la Flandre, suit un mouvement de bascule qui s'élève au midi et s'abaisse au nord¹.

aujourd'hui, l'édification de ces digues eût présenté des difficultés insurmontables. Ces immenses constructions que les efforts réunis de tous les peuples de l'Europe, suffiraient à peine à asseoir au milieu des vagues, ont dû s'élever peu à peu, à mesure que l'élément liquide faisait des progrès et menaçait les habitants (ibid).

¹ La végétation luxuriante qui a pris naissance dans plusieurs des terres submergées, n'a pu se produire dans l'eau salée. Et ce fait nous permet d'avancer sur des preuves irrécusables, qu'une grande partie du littoral aujourd'hui inondé, se trouvait autrefois à l'abri des flots, laissant à découvert un sol fertile et susceptible de culture.

En général les personnes étrangères à ce genre d'études, regardent comme fort douteux l'énoncé de ce déplacement alternatif du sol. Ce que l'on voit aujourd'hui leur semble toujours avoir existé ainsi ou à peu près. Comme il s'agit ici non pas d'une appréciation mais d'un fait matériel, il suffit de s'en enquérir pour se convaincre. Nous avons vu citer certains rochers de Norwège, où les anneaux autrefois destinés à amarrer les barques, se trouvent maintenant à 70 pieds au-dessus du niveau de la mer; à Valparaiso (Chili), la mer baignait, en 1828, le pied des constructions de la rue principale; depuis lors, la grève s'est étendue, et l'on a pu élever entre cette ancienne rue et la plage actuelle deux rangs de maisons. Voir A. de Laveleye, « Affaissements du sol... dans les temps historiques », Bruxelles 1859, in-12.

A Douvres, les clous repères se trouvent à 10 mètres au-dessus de l'eau ce qui indique qu'ils ont été soulevés, avec le terrain qui les porte, de cinq mètres environ. L'île de Thanet n'existe plus; des cinq ports, jadis l'orgueil de l'Angleterre, deux se sont comme éteints à mesure que la mer s'en est éloignée.

Il y a un certain nombre de siècles, le mouvement contraire se manifestait. Ainsi, au midi de la ligne que nous venons de parcourir, des forêts couvraient le littoral. Aujourd'hui elles se sont abaissées peu à peu; les sables les ont envahies et les eaux les ont recouvertes. De temps en temps on retrouve des vestiges de ces forêts sous-marines, et l'on en met au jour des débris; très souvent on a cité de ces trouvailles sur toute la côte qui s'étend de Wissant et du cap Blanc-Nez jusqu'à la Normandie et la Bretagne. Nous verrons tout à l'heure en parlant des tourbières de l'arrondissement de Dunkerque des faits du même genre.

Un point est donc acquis et ne peut être raisonnablement controversé : Le niveau du sol de la contrée a subi diverses mutations.

Il faudrait en indiquer le nombre, l'époque, la nature et l'étendue; en signaler les conséquences diverses. C'est assurément un travail qui mérite de fixer l'attention, et qui rendra familière cette notion que si la mer *semble* se retirer de certains points, c'est que le sol se soulève et la repousse à des limites que déterminent les lois générales de la pesanteur; que si les eaux semblent envahir certains terrains, ce n'est pas qu'elles s'élèvent au-dessus d'eux, mais bien qu'ils s'abaissent au-dessous d'elles, et l'ensemble ne déroge rien à l'ordre universel de la nature; enfin que l'on peut ainsi s'expliquer à la fois l'apparition de nouvelles îles et la disparition d'îles anciennes; l'absorption de certains forêts par les sables et les eaux marines et l'obligation aux habitants de la grève de reculer dans l'intérieur des terres.

Plusieurs de ces curieuses et importantes mutations sont postérieures aux temps historiques¹ on trouverait dans leur

¹ « Affaissements du sol dans les temps historiques », par A. de Laveleye. Bruxelles 1859, in-12.

constatation à expliquer certaines migrations que les traditions rapportent mais dont elles ne donnent pas l'origine.

Ne parvint-on qu'à bien établir un de ces faits; on aurait rendu service à l'étude.

Un caractère général, commun à tout le territoire limitrophe de notre côte maritime, c'est un lit de glaise qui atteint parfois une épaisseur considérable¹.

Quelle est l'origine de ce dépôt?

Quelle circonstance en ont déterminé l'importance et la direction?

Cette glaise se remarque particulièrement de Steenvoorde à Watten; de ce dernier point, elle tourne à l'est, et forme une courbe qui se rapproche de la côte qu'elle atteint vers Nieuport. On dirait d'une vaste nappe liquide qui obéissant aux lois hydrostatiques, se rendrait à la mer.

Au dessus de la glaise a été déposé un limon qui semble avoir obéi à une action physique, identique à celles qui avait réglé la disposition de la glaise antérieure. Ce limon est d'ailleurs resté partout, en dedans des limites occupées par la glaise elle-même, qui le dépasse en superficie dans tout le parcours cité.

C'est sur ce limon que se sont enfin étendues les eaux qui couvrirent longtemps nos Wateringues et qui d'abord, vastes lagunes, se modifièrent peu à peu, et dont l'Aa tel que nous le connaissons est le dernier vestige.

Quelle relation lie entre eux ces dépôts successifs?

La glaise est, en beaucoup d'endroits, cachée par des stratus différents. Ainsi, les collines glaiseuses des arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck : Morbecque, Bolle-

¹ Parfois 14 à 15 mètres. — C'est le système Yprésien de M. Dumont. — Voir l'« Essai géologique » de M. Meugy, in-8.

zeele, Watten etc., sont couvertes d'un dépôt caillouteux plus ou moins épais et que, dans quelques localités, on exploite pour l'entretien des routes. Ce sable et ces grès forment le corps principal des hauteurs de Mons-en-Pévèle, du Mont-Cassel et des monts voisins ¹.

Par dessus, se trouvent d'autres sables argileux et ferrugineux, comment on peut en voir au sommet du Mont-Noir ².

Par dessus encore, sont d'autres sables et poudingues, etc. ³, qui forment la cime du Mont-Cassel, du mont de Boeschepe.

Faut-il admettre que des dépôts partiels et localisés aient été faits de manière à former, ici une colline, là une autre? et dire que ces collines composés de dépôts divers superposés dans le même ordre, pour chacun d'eux, soient ainsi constitués par hasard? N'est-il pas plus conforme à l'observation générale, de penser que chacun de ces dépôts successifs ait été étendu sur tout ou sur une grande partie du territoire qui nous occupe? et d'en conclure que des courants d'une grande énergie ont ensuite agi sur les plaines ainsi formées; qu'ils ont entraîné au loin la matière des couches supérieures, n'en laissant, ça et là, que des lambeaux formant aujourd'hui la chaîne des collines de l'arrondissement d'Hazebronne et dont on ne retrouve plus d'analogue que bien loin et dans la Belgique.

Quelles circonstances ont déterminé, accompagné et suivi chacune des grandes révolutions qui ont ainsi marqué leur passage? Comment se sont formés ces courants? Quelle en a été la durée?

¹ C'est le système *Bruzelien* de M. Dumont.

² C'est le système *Tongrien* du même géologue.

³ C'est le système *Dienstien*.

Quant à l'époque relative où ils ont agi, c'est *postérieurement* au dépôt dienstien et *antérieurement* au dépôt limonéux, car le limon a recouvert les flancs des hauteurs précédemment dénudées et laissées isolées au milieu de nos plaines.

Ces mystérieuses révolutions seraient-elles hors de la portée de l'investigation humaine? et serait-il puéril et sans intérêt de poser aux hommes d'étude les questions que suggère la vue de ces prodigieuses vicissitudes?

Qu'on ne s'étonne pas d'ailleurs de voir ces considérations indiquées dans l'avant-propos d'un simple répertoire; la géographie physique d'une contrée serait à juste titre considérée comme incomplète si elle négligeait ces renseignements ¹.

Déterminons la portion de territoire où nous allons faire une nouvelle investigation.

Partant des *Noires-Mottes* (altitude, 134 mètres), autrefois postes de vigie, à l'entrée d'un golfe fameux, devenu néanmoins problématique pour quelques savants (le golfe Ilius), suivons les hauteurs qui se dirigent vers le sud-ouest par Landrethun et Fiennes, les forêts de Guines et de Lieques, puis par Tournehem, Nordausques et Ruminghem, jusqu'à Watten, où elles rencontrent l'Aa, courant à la mer par une ligne presque droite, perpendiculaire à la côte, et formant avec la précédente un angle dont le chemin de fer de Calais est la bissectrice.

Arrivé là, tendons directement vers la frontière belge, nous aurons une seconde limite; la frontière elle-même et le littoral nous en donneront deux autres pour clore un quadrilatère, où trois points principaux vont fixer notre attention:

1° Le golfe Ilius;

¹ Figuière, « Année scientifique », t. I, p. 451.

- 2° Les Wateringues et le système de dessèchement¹ ;
3° Les tourbières.

A droite et à gauche de l'Aa, nous voyons des terrains d'une physionomie semblable, coupés de canaux, de Wateringues, et portant les traces de l'état marécageux d'où ils sont récemment sortis, et en outre, désignés par des noms empruntés presque tous à une source germanique.

La crique d'Oye, aujourd'hui en terre ferme, formait il y a mille ans le port de Gauzes ou Ganzord², où, au IX^e siècle, les Normands s'embarquèrent après avoir ravagé la Morinie. Le pays de Bredeneerde, dont Audruick est le centre, était sous les eaux au XI^e siècle. Le siècle suivant Offekerque n'était qu'un marais. Il en était de même pour Guemps en 1347.

On pourrait faire des remarques semblables pour beaucoup de localités des trois premières sections des Wateringues, particulièrement sur les *Basses-Broucks*, qui semblent avoir été desséchées après tout le reste du canton de Bourbourg.

Mais, en beaucoup de points, ce territoire est au-dessous du niveau de la mer, et il suffirait de quelques jours pour rendre aux flots de l'Océan le domaine d'où ils ont été chassés.

Une carte devrait indiquer les parties qui seraient aujourd'hui envahies par les eaux marines. Nous avons publié, Annales du Comité, t. iv, une carte qui peut donner une idée de cette situation. Ces indications résultent de nivelle-

¹ On peut lire sur ces sujets : 1° « Notice sur les eaux de l'arrondissement de Dunkerque, » par Frédéric Vercostrae ; in-8° Lille, Lefebvre-Ducrocq, 1860, avec carte. — 2° « Mémoire pour faire connaître le régime des eaux de Dunkerque, » par M. Durand ; in-8°, Dunkerque, Maillard, 1860.

² Ganse, Oie.

ments tout récemment entrepris et dont il n'est plus loisible de ne pas tenir compte.

Il est facile de déduire de là une preuve que le golfe Itius dont on a contesté l'existence, a pourtant existé, et qu'on pourrait en 1861 le constituer de nouveau dans les limites qu'il occupait autrefois¹.

Ainsi l'existence de ce golfe vaste, mais peu profond est appuyée de deux ordres de preuves : les traditions historiques et des opérations géodésiques récentes. — Il faut mettre le fait en lumière.

C'est un travail intéressant à un double point de vue. Il dégage un point d'histoire très important, et il montre quelle réserve on doit apporter quand il s'agit d'affirmer ou de nier des faits controversés.

Sur ces terrains se sont étendues des eaux alors sans barrière, empruntées au flot des marées et aux tributs apportés par les cours d'eau du littoral.

Elles ont couvert non-seulement le golfe Itius, mais encore tout l'espace marqué par le diluvium ou limon déposé sur la glaise signalée dans l'étude précédente. Elles ont formé cet Aa (mot générique pour désigner une grande étendue d'eau), Aa qui alors n'était pas contenu par des digues ni confiné dans un lit déterminé, vaste *Lido* d'où surgissaient cà et là quelques îles.

Il s'agirait de rendre compte des circonstances qui ont permis l'expulsion de ces eaux et ont facilité les travaux qui en préservent désormais le pays.

Or, quatre causes paraissent y avoir concouru. Il faudrait faire la part de chacune d'elles :

¹ Voir un mémoire de M. Jules Lion, « Le sinus Itius » in-V, Saint-Omer, 1859.

1^o Les alluvions qui annuellement ont élevé le fond des tourbières et des marais¹;

2^o Les dunes qui, s'étant constituées comme une barrière au libre accès de la mer, n'ont plus laissé libres que trois ou quatre pertuis; ouvertures que les travaux humains ont successivement occupées, protégées, garanties;

3^o Les écluses qui, ouvertes et fermées à propos, favorisent la sortie des eaux et arrêtent l'invasion de la mer;

4^o Enfin un mouvement du sol, mouvement lent, mais réel, qui a donné aux causes précédentes l'effet utile et définitif que nous avons vu se produire. Les pentes sont devenues plus formelles; certaines parties ont émergé, les eaux se sont rendues dans les niveaux inférieurs, des saignées pratiquées dans les marais à mesure qu'elles devenaient possibles, contribuaient à l'effet général; des digues opéraient un effet analogue. Alors ces eaux, autrefois vagues et sans limites, ont pu être contenues dans des lits de plus en plus restreints, mais qui ont pu varier plusieurs fois, comme semblent l'indiquer les noms de plusieurs de nos cours d'eau : *Vieille-Lys*, *Vieille-Holque*, *Vieille-Colme*, *Vieille-Aa*, *Vieille embouchure de l'Aa*, etc.².

Ecrire l'histoire de ces étapes successives du dessèchement de notre pays et les conséquences qui en sont résultées, voilà un chapitre important à traiter.

Les tourbières offrent aussi un sujet spécial et tout à fait curieux.

1 En admettant que l'épaisseur de la tourbe augmente de 2 millimètres par an, ce qui répond assez bien aux feuillets de la tourbe supérieure, et en prenant la plus grande épaisseur, 4 à 5 mètres, il faudrait 2,250 ans pour la former. « Histoire d'Ostende, » p. 25.

2 C'est vers le XI^e siècle seulement que l'Aa a été enfin endigué; c'est au XVIII^e que l'embouchure en a été chargée. (Voir l'arrêté du conseil d'Etat en date du 3 mars 1739.)

L'examen de ces tourbières établit un fait irrécusable: c'est que le sol qui les porte a été inondé successivement par les eaux douces et par les eaux marines. Et, en effet, les dépôts offrent des caractères qui ne permettent pas de les confondre. Il y a donc eu une suite de soulèvements et d'affaissements qui ont amené ces alternatives. Il faudrait en déterminer la nature et, autant que possible, l'étendue et la durée.

Certaines portions du sol de notre département portent, à une attitude de 220 mètres, des dépôts du diluvium; mais ce fait n'implique pas absolument la nécessité que les eaux se soient élevées jusqu'au point où nous en voyons la trace. Il suffit que le sol y ait été amené par soulèvement.

De même dans les tourbières, à 5 et 6 mètres au-dessous du niveau de la mer, on rencontre des coquilles d'eau douce et des débris de plantes lacustres. Or, ces animaux n'ont pas vécu, ces plantes n'ont pas végété dans le lieu où se trouvent leurs débris; une révolution les y a fait descendre.

On voit quelles intéressantes recherches, quels curieux aperçus peuvent résulter d'un travail sur cette partie de l'histoire du sol flamand.

A l'époque où Pline le Jeune traversait notre contrée, la tourbe y était connue. Du moins nous croyons ne pas nous égarer en attribuant aux Morins de nos parages ce qu'il dit des *Cauques*¹. Pour cuire leurs aliments, dit-il, les habitants n'emploient d'autre combustible que la terre elle-même.

Il nous semble que cela ne peut se dire que de la tourbe.

Il y a donc tantôt vingt siècles que nos tourbières sont exploitées.

Quand ont-elles été formées?

1 Voir notre « Notice sur l'état de la Flandre avant le V^e siècle, » « Annales du Comité flamand de France, » t. IV.

Remarquons d'abord qu'à Bergues, sous la tourbe, on a découvert, non-seulement des ossements de bœufs et de moutons, mais encore divers ustensiles en fer, un couteau, une sorte de poëlon à demi-rongé par l'oxidation, enfin un sommier équerri¹.

La tourbe serait donc récente et postérieure à la présence de l'homme dans le pays.

A Hoymille, on a pu constater que la tourbe s'y est déposée lentement et paisiblement; car elle a entouré et surmonté, sans le déranger, un vase de terre posé sur un monceau de braises².

Suivant M. Guérin Menneville, on a même rencontré, sous la tourbe, des armes, des outils de bûcheron et d'agriculteur, des chaussées construites, là avec des boules de terre cuites au feu et de la grosseur du poing, ici avec des fascines disposées par couches.

La tourbe aurait donc une origine relativement récente³. De même que la Sensée a creusé son lit sur une épaisse couche de tourbes qui recouvre une station romaine, le Zwyn, qui n'existait pas du temps de César, a son embouchure qui traverse un sol tourbeux, et ce cours d'eau est nécessairement postérieur à la tourbe elle-même.

On a fait remarquer que, de la surface où ils auraient été déposés, la plupart des objets cités tout à l'heure pourraient, par l'effet de leur poids, s'enfoncer graduellement et se rendre ainsi à la place où ils ont été trouvés.

¹ Meugy, p. 209.

² Voir notre notice mentionnée ci-dessus.

³ Dans plusieurs localités de la Flandre, on emploie le mot *elst*, que l'on rend en français par *tourbe*; mais *elst* désigne l'humus, ou du moins le détritus qu'on trouve sur le sol des forêts. Mais cette formation est toute récente, et il ne faut pas la confondre avec la tourbe, qui est plus ou moins ancienne et toujours plus ou moins profondément dans le sol.

Cette explication, suffisante pour certains cas, ne l'est plus en un plus grand nombre de circonstances, et la solution est toujours à trouver.

A Dixmude, à Teteghem, on remarque, dans la tourbe, des noisettes, des graines de genêt et autres fruits à peine décomposés. Il est encore facile de reconnaître que les arbres de ces tourbières appartiennent au sapin, au hêtre, au chêne. Plusieurs troncs sont assez conservés pour recevoir un emploi dans les constructions.

A Warhem, les tourbières présentent, en certains points, une accumulation de chênes et de sapins presque sains; mais renversés pêle-mêle comme si, à une certaine époque, encore peu éloignée, les forêts bordant la lisière nord du marais avaient été tout à coup renversés par l'effet d'une violente impulsion venant du nord-ouest et couchant les arbres dans la direction sud-est¹.

Buffon avait recueilli, sur nos tourbières, des renseignements analogues, et il en déduisait l'époque de l'année où la catastrophe avait eu lieu.

Dans ses *Commentaires*, César nous apprend qu'à l'arrivée des Romains, les habitants de la Morinie s'étaient réfugiés au sein de leurs forêts, d'où ils faisaient ce qu'on appellerait aujourd'hui une guerre de tirailleurs. Pour ne pas exposer son armée à une destruction complète, le général adopte une tactique nouvelle. *C'est la hache à la main que les guerriers avançant, les arbres tombent sous la cognée et*

¹ Près du hameau d'Estroanne, à peu de distance de la falaise, on voit des arbres dont la partie supérieure fait saillie sur la plage. Dans le marais de Tardinghem, on remarque également l'existence d'une forêt enfouie. On y a trouvé, dit-on, des bois de cerfs, des haines; à Camiers, autre forêt souterraine à 36 kilomètres de Tardinghem. (Rapport sur des fouilles à Wissant, en 1855, M. L. Cousin.— *Mém. de la Soc. Duck.*, 1856.

sont rangés pour faire une sorte de retranchements.... C'est ainsi que les agresseurs parviennent enfin au lieu où les Morins avaient retiré leurs bagages et leurs troupeaux....

De son côté, M. Guérin Menneville nous dit¹ que, dans certaines tourbières, des arbres sont couchés dans le même sens, renversés auprès de leurs souches, restées en place. Celles-ci sont coupées presque à la même hauteur, et sur maintes d'entre elles, on reconnaît facilement la trace de la hache.

La formation de nos tourbières est d'ailleurs de plusieurs périodes, et le terrier de Coudekerque de 1734 nous apprend que, dans ce village, la tourbe était encore si molle et spongieuse que pendant cinq à six mois de l'année les chemins y étaient impraticables².

D'ailleurs, c'est sous la glaise qui recouvre la tourbe que la plupart des objets d'art ou d'utilité, de la période romaine, ont été trouvés. Au-dessous des tourbières, on voit des bancs de sable, des bois perforés par les tarets, des bancs d'écaillés marines³.

Il s'agirait de coordonner toutes ces données et d'en fournir une explication générale.

Aux intéressants phénomènes dont nous venons de parler, il faudrait joindre des changements superficiels qui ont aussi leur importance.

¹ Dictionnaire d'Histoire naturelle, etc., t. IX, p. 452.

² La nature, le niveau, l'épaisseur de la couche de tourbe varient considérablement. A Looberghe et le long de la Colme jusqu'à Watten, elle est spongieuse comme à Bergues. La couche, épaisse de 1 mètre 50 environ, est recouverte d'un dépôt d'argile et de sable avec coquilles terrestres et d'eau douce. On la trouve à 1 mètre, 1 mètre 50 au-dessous du sol, quelquefois à 6 mètres. Sur la Colme, elle se trouve à 2 mètres au-dessous du radier de l'écluse de Dunkerque; l'épaisseur varie de 50^e à 7^m. (M. Mengy, p. 209.)

³ Histoire d'Ostende, p. 24. La Marine belge, p. 8.

Zuydecoote, il y a un siècle, à peine (31 janvier 1777), a été enseveli sous une avalanche de sable déversée par un typhon; Lombardsyde a cédé la place à Nieupoort; les Dunes ont été formées, déplacées. En 1720, le ban de Mardick s'est élevé de 3 à 5 mètres.

Et, dans ces époques qui ont devancé l'histoire, les alternatives dans l'altitude du niveau de la contrée ont été contemporaines d'une exposition climatérique, profondément différente de celle dont nous jouissons maintenant; des animaux depuis longtemps étrangers à l'Europe y faisaient leur résidence; une végétation toute autre y régnait en même temps.

Nous avons recueilli, de nos mains, sous les galets d'Arques et à l'état fossile, un grand nombre de molaires d'éléphant; des défenses de dimensions énormes; des ossements de divers animaux, tapirs et autres, qui, de mémoire d'homme, n'ont pas paru dans ces régions.

Des trouvailles semblables ont été faites à Quaedypre, à Wormhout¹.

On a retiré du fond de la rade de Dunkerque, une défense à l'état fossile et tout à fait semblable à celles que nous venons de signaler.

En 1835, à Sainte-Mariekerque, on a trouvé des ossements de chameau et de dromadaire.

Sur les pentes du Mont-Cassel des coquilles marines fossiles, des dents de squal, etc.; à Bergues, en creusant le sol sur la grand place, des vertèbres de baleine.

¹ Dans une carrière appartenant à M. Robert, on a trouvé 7 molaires d'éléphant et des défenses.

Plusieurs des énoncés qui se trouvent en ce mémoire, ont déjà figuré dans quelque'une de nos publications antérieures; nous n'avons pas cru devoir les retrancher ici. Il nous a paru qu'une répétition est préférable à une lacune.

Il faudrait recueillir tous les faits de l'espèce, avec tout ce qui en constate l'authenticité, et en dresser une nomenclature raisonnée.

Si la contrée a eu pour habitants, des animaux qui s'en sont, depuis, éloignés comme nous l'avons dit tout à l'heure, il y avait aussi des végétaux que l'on n'y retrouve plus.

Nos houillères renferment des palmiers et des plantes analogues. Dans le fond d'un marais, à Slype, on a retrouvé un vignoble dont les ceps étaient régulièrement plantés et espacés.

Même à l'époque historique on en voit encore des vestiges.

En 858, il y avait des vignes à Coyecques et dans plusieurs localités, sur le territoire de Bourbourg et ailleurs, des domaines ont conservé le nom de Wyngaert, Wyngaert-gracht, Pré-à-vin.

Serait-il sans intérêt de dresser la faune et la flore comparatives de la contrée, à ces époques lointaines ?

Ces excursions géologiques indiquées, faisons une exploration analogue dans un autre ordre de renseignements.

Nous avons inspecté le lieu de la scène et avons entrevu les preuves des nombreux changements qui s'y sont opérés ; serait-il possible maintenant de savoir quand et comment s'y sont installés les premiers acteurs qui y ont mis le pied ? de quelle région sont-ils venus ? à quelle race appartenaient-ils ?

Était-ce avant la tourbe ? pendant la période où elle s'est formée ? ou après qu'elle a été constituée ? Quels autres peuples y sont venus ? avec eux ou après eux ?

Sans rien savoir de ces peuplades primitives, nous répugnons à admettre qu'elles appartiennent à ces hommes antédiluviens dont les haches en silex ont éveillé tout récemment l'attention des archéologues.

A notre avis, les outils recueillis avec tant d'intérêt (s'ils

ont été en effet les moyens d'actions des êtres humains d'une certaine époque), nous rapporteraient à une des plus tristes périodes de la vie sauvage. Réduits à de pareilles armes, à de semblables instruments, les malheureux luttèrent difficilement contre les nécessités de la vie et l'intempérie des saisons. En tout état de cause, n'ayant ni temples, ni musées, avaient-ils le besoin et le loisir de se fabriquer les figures problématiques dont on leur fait honneur ? Les prétendues statuettes d'hommes ou d'animaux consistent en fragments de silex où l'industrie humaine n'a laissé que des traces fort douteuses. Fragments fortuits revêtus de concrétions calcaires, œuvre de la nature, où l'art humain semble n'avoir rien à revendiquer.

Si ces objets (informes toujours, grotesques parfois), étaient moins nombreux, il y aurait peut-être un motif de moins de leur constater leur prétendue origine, mais ils se comptent par milliers ! L'atelier d'où ils sortent est-il celui de l'homme ? On concevrait une idole grossièrement taillée ; on admettrait un certain nombre d'outils imparfaits ; mais dans ces milliers de figurines problématiques, peut-on voir quelque chose qui s'accorde avec l'idée de l'existence des malheureux qui les auraient façonnés ? s'explique-t-on le motif qui les auraient déterminés à accomplir si fréquemment un labeur si difficile et à chercher à un tel prix, un tel résultat ?

D'ailleurs, nous n'avons aucune idée préconçue et nous entendons admettre toutes les données qui se présenteront accompagnées de preuves suffisantes.

Nous rappellerons même au lecteur les *filets* à l'état fossile qui figurent au musée de Cassel et qui sembleraient reporter l'existence de l'homme dans nos parages, bien au-delà des limites de l'histoire telle que nous la connaissons.

1 Pour résumer les connaissances actuelles en ce genre nous transcrivons

Cette réserve faite, demandons :

Quel est le peuple aborigène en Flandre ?

Puis :

Quel rapport existe-il entre le *Ruthen* de notre littoral et

ce que nous lisons dans la « Gazette médicale de l'Algérie, » 5^e année, n° 7, page 116 : « Essai sur l'état actuel de la science paléontologique, » principalement au point de vue de l'espèce humaine, par le Dr Faure, médecin colonial à Cheragas.

1° Empreintes de pas d'hommes sur une roche calcaire secondaire très-dure, située aux bords du Mississippi avant d'atteindre Saint-Louis. Ce calcaire, sorti de la mer par soulèvement, aurait retenu, étant encore à l'état mou, l'empreinte des pas des habitants qui fuyaient leur contrée.

2° A la Guadeloupe des ossements humains ramassés au milieu de madrepores, formant une masse solide et compacte cimentée par du calcaire.

3° Un squelette humain presque entier, incrusté de stalactites, recueilli par M. D'Hombres, formé dans une caverne des environs de Dufort près d'Alais, connue dans le pays sous le nom de *Grotte des Morts*.

4° Des débris d'homme mêlés à des os d'éléphant, de rhinocéros, de mégathériums et de cerfs, avec des plantes et des coquilles terrestres indigènes découverts depuis longtemps dans le tuf aux osseux de Hœstris.

5° Le fameux dépôt de Constadt renfermant des os de mammifères perdus, réunis à des os humains.

6° Les deux têtes appartenant à notre espèce, trouvées par le docteur Smerling en 1833 dans les grottes de la Belgique.

7° Des ossements de notre espèce mêlés à des stalactites dans le limon supérieur des cavernes de Lunelviel et de Bize (Hérault), que nous avons aidé, de concert avec le docteur Pytorre, MM. Tournal et Marcel de Serres, à déterminer en 1838. Dans les cavernes de Poudres et de Souvagnargues, les ossements humains étaient confondus avec des débris de poterie grossiers, avec des os de rhinocéros, d'ours, d'hyènes, et d'autres mammifères. Tous les os indistinctement, soumis à la calcination et à des diverses expériences chimiques, produisirent de la matière organique azotée et des vapeurs d'acide cyanhydrique, à peu près dans les mêmes proportions.

8° Le fossile humain de Denisse en Velay, dont l'authenticité a été reconnue par Laurillard, Geoffroy St-Hilaire et M. Pomet en 1855 ; enfin les haches en silex signalées dès 1847, par M. Boucher de Perthes ; en 1854 par le docteur Rigollot, d'Amiens, et dernièrement encore, en 1859, par MM. Prest-

le Ruthen des provinces russes, dans le voisinage de la mer Baltique, et le Ruthen du midi de la France ?

Les invasions des hommes du nord n'ont-elles laissé en Flandre aucune colonie, comme les Vandales dans l'arrondissement de Lille (*Vandeville, Vandatorum villa*) ou les Sueves dans celui de Courtrai (*Sueveghem, Suevezele*) ?

N'ont-elles laissé aucun vestige, aucun monument, comme les Huns dans le Hunsberg* (mont des Huns, des Géants, des Morts [vaste tumulus sur la route de Merchtem à Vilvoorde]) ?

La motte de Noordpeene n'a-t-elle pas une origine semblable ?

Les Kattes ont émigré dans la contrée. Est-ce leur nom qui est resté dans Kattesberg, et aussi dans Kattebeke, Kattelyet, Kattestraete, Kattegat, etc. ?

Nous ne faisons qu'effleurer ce vaste et important sujet.

Demandons enfin quels peuples sont venus imprimer au pays le cachet spécial qu'il conserve depuis si longtemps dans ses noms de lieux ?

wich, John Evans, Falconner de Londres. « Ces instruments que ces géologues ont parfaitement reconnus, après examen attentif, comme ayant été travaillés par la main de l'homme et qu'ils ont extrait eux-mêmes des bancs de diluvienne d'Amiens, d'Abbeville, Saint-Acheul en France : et en Angleterre, d'Houne en Suffolk. » « Revue africaine, » mai 1860 p. 318, viennent ajouter une nouvelle pierre à l'édifice géologique qui s'élève lentement et sans bruit, et auquel travaillent les savants français et étrangers pour prouver que l'homme a été contemporain du déluge.

1° Dans la *Vie de St Amand* (4 vol. in-12), t. 1, p. 272, par M. Destombes, on lit : « ... Au pays des *Ruthéniens*, près de l'endroit où la Dourbie se jette dans le Tarn, diocèse de Rodez. »

2° Il y a en Hondeghem, une seigneurie de Hongrie.

3° Hondsechoote, que l'on trouve parfois écrit *Hunscole*; *Hundekol*, ruisseau sur St-Georges ; *Hongerhofstede*..., ont-ils quelques rapports avec les Huns, les Hongrois ? *Schotbrouck*, *Schotterrie*, *Scolval*, *Scoteput*, se rattachent-ils à l'Ecosse ?

Les Morins et les Ménapiens arrivèrent-ils simultanément ou successivement ?

Quelles parties de la contrée ont été particulièrement occupées par l'un ou l'autre peuple ?

D'après certains auteurs, les Morins et les Ménapiens auraient été deux peuplades voisines occupant le littoral de la mer du Nord et séparées par l'Aa.

Selon M. Courtois, les Morins et les Flamands ne seraient qu'un même peuple. Il rappelle que les comtes de Flandre ont pris parfois le titre de *princeps morinorum, satrapa morinorum*¹.

¹ Les notions que nous avons sur ces deux peuples semblent parfois les confondre, parfois aussi les distinguer.

Ainsi en l'an 50, Lépidus défendait le territoire des Morins et des Ménapiens. La langue des Morins était le gallo-kimrique. C'était aussi, selon nous, celle des Ménapiens.

Les Morins sont cités 120 ans avant J.-C. Le mot *Morini* se trouve dans Polybe, César, St Paulin, Tacite, Strabon, Ptolémée.

Vingt-neuf ans avant J.-C., les Ménapiens sont cités comme fidèles aux Romains, tandis que les Morins sont vaincus par ces derniers.

Il semble que les Morins étaient établis à demeure, tandis que les Ménapiens sont représentés comme nomades émigrants vers le pays de Liège, le pays de Brabant, la côte maritime.

Les Ménapiens semblent recevoir les terres des Morins ; Cassel est désigné comme « *Castellum Morinorum* » et comme « *Castellum Menapiorum*. »

Le « *pagus mepiscus* » était un pagus minor compris dans le « *pagus major Teruanensis*. » Il est cité en 706, 720, 821, 857.

La « Notice des provinces et cités de la Gaule » nomme les Morins. Les Morins ou Térovanais semblent identiques. Sous Clovis, on voit des rois de Térovanie ; rien de semblable pour les Ménapiens.

² Dans des actes des premiers siècles de l'ère chrétienne, on trouve désignées, comme appartenant à la Ménapie, Gand, Tournai, Thourout, Roulers, Nieuport, Poperinghe, Cassel, Watten, Ledrezele. Le territoire où, depuis fut bâti Dunkerque aurait donc pu appartenir à la Ménapie.

³ D'après les remarques de M. Courtois, le flamand était, au XI^e siècle ; parlé au delà de l'Aa et jusqu'à l'Authie.

⁴ Voir la « Flandre avant et pendant la Domination romaine. » par M. L. De Raecker, p. 8 et 9, et les « Pays-Bas avant et durant la Domination romaine, » par Schayes, Bruxelles, 1838.

Cassel, avons-nous dit, est désigné parfois comme *Castellum morinorum*, et aussi nommé *Castellum menapiorum*. Cela ne permettrait-il pas de penser que la distinction entre Morins et Ménapiens n'était pas bien tranchée ? qu'une de ces nations a promptement remplacé l'autre ? ou qu'elles occupaient simultanément le même territoire ?

Ces deux noms existaient à l'arrivée de César. Celui de Morins, qui survécut aux Romains, pâlisait au X^e siècle et fut remplacé par celui de Térovanais, et enfin, au XVI^e siècle, il mourut à son tour, ou du moins Charles-Quint lui fit graver cette épitaphe célèbre : *Deleti morini*, placée sur l'emplacement de Térovanie rasée.

Quels rapports ont-ils eus, l'un et l'autre, avec les vainqueurs de leur nation ?

Cet auteur montre qu'à une époque plus rapprochée le flamand était parlé dans le Ponthieu, le pays de l'Angle, à l'ouest de l'Aa, et que le dialecte y était le même que celui employé à St-Nicolas, à l'est du même fleuve.

Jusqu'au XVIII^e siècle, on parla flamand dans le Bredenarde, à Rumingham, à Andrie, à Erques, au sud de l'Aa et même à St-Omer.

Voir A. Courtois, « Communauté d'origine et de langue entre les habitants de l'ancienne Morinie flammingante et wallonne » (ANNALES du Comité flamand, t. IV)

¹ Nous avons touché quelques points de ce sujet dans une brochure déjà citée ; nous n'y reviendrons ici que pour rappeler une particularité qui nous a frappé.

Suivant Martial, les oies des Morins faisaient les délices des gourmets de Rome. Selon Plinius, lib. XVII, chapitre XII, les Morins conduisaient leurs oies jusque sur les marchés de Rome.

Or, dans un acte de 1111, on voit mentionnée, à Looberghe, une terre de 30 mesures (environ 12 hectares) autrefois pâture pour les oies. (ANNALES du Comité flamand, t. V.) Une pâture d'une telle étendue suppose une énorme quantité d'individus de la race asserine, et nous a reporté à l'époque des deux écrivains qui mentionnent la grande consommation qu'on faisait à Rome de ces volatiles. N'oublions pas le nom donné à une Commune peu éloignée, Ganzord, le « port aux oies », et rappelons-nous aussi le grand nombre d'oies, qui, chaque année, s'expédient de Gravelines pour l'Angleterre.

Les Morins, Ménapiens ou Flamands tissaient le lin, travail dont s'occupe encore activement l'industrie locale.

Ils pratiquaient les travaux du saunier dont les salines à l'ouest de Dunkerque sont peut-être les vestiges, ainsi que Zuydcoote ou Zoutcote (chaunnière à sel) à l'est.

Mais parmi les importants problèmes qui apparaissent ainsi obscurs ou nuageux dans la série historique, un renseignement positif et très net se présente : c'est celui des voies romaines de la contrée.

Dans la Flandre maritime, le peuple-roi a établi des voies empierrées qui subsistent encore et que de récentes investigations ont reconnues sans incertitude.

Du pied du Mont-Cassel, elles rayonnent dans sept directions : l'une va vers Steenvoorde, une deuxième vers Caestre, une troisième vers Wallon-Cappel, une quatrième vers Ebblingham où elle se bifurque, une cinquième vers Watten¹.

Les deux dernières se portent vers le littoral : l'une à l'est, l'autre à l'ouest de Dunkerque.

Celles-ci méritent plus particulièrement l'attention, car elles n'aboutissent maintenant, à aucun point déterminé et sembleraient avoir été jetées comme au hasard.

Du moins on pourrait inférer (si d'ailleurs on ne le savait certainement) que ni le port de Dunkerque ni le port de Gravelines n'existaient à l'époque où elles ont été construites, car elles auraient abouti à l'un ou à l'autre de ces points.

Aujourd'hui il n'existe aucune localité importante sur leur parcours ni dans les portions où elles semblent se terminer. Mais peut-on admettre qu'il en ait été de même au moment de leur tracé? Les ingénieurs romains, dont la sagacité et la

¹ D'après les indications de la carte de Malbranq, il serait permis de penser que cette bifurcation ne serait que le prolongement d'une autre voie venant de Werwick et passant par Flêtre, Staple et Ruhout.

science sont prouvées par tant de témoignages, auraient-ils fait deux constructions si importantes et si coûteuses, sans s'enquérir de leur utilité et sans savoir même si elles ne seraient pas arrêtées au milieu des marais et des tourbières?

En effet, à l'est, la voie romaine arrive en ligne droite à Wylder, rencontre le canal d'Hondschoote au Schapbrugge, se dirige vers la côte; mais au de là de ce point on en perd bientôt les traces.

On assure qu'à Rosendael, à proximité de la Tente-Verte, on a retrouvé des vestiges d'une voie empierrée qu'on prétend être une voie romaine. Il faudrait constater ce fait et décider la question de savoir où aboutissait la voie venant de Cassel.

Était-ce à Zuydcoote et aux salines qui y étaient établies? S'arrêtait-elle devant les eaux qui couvrent cette partie de la quatrième section de nos Wateringues?

Car ce terrain a été le lit d'une eau navigable. Dans une tourbière près de Mannekinwere, on a trouvé, à deux mètres dans la terre glaise, un bateau chargé de meules, qui était enfoncé dans la tourbe d'un mètre et demi environ¹. En faisant opérer des travaux sur le territoire de Coudekerque, à l'ouest de la Grande-Moere, M. Durand a trouvé, sous le sol d'un champ cultivé, un bateau de transport dit « belandre », encore couvert de la charge de bois qu'on y avait rangée.

Une seconde belandre, mais vide cette fois, a été également découverte, par le même ingénieur, dans des travaux entrepris en de semblables conditions, à quelques kilomètres de là, vers le sud.

Ces faits méritent l'attention des observateurs. Ils sont décisifs.

A l'ouest de Dunkerque, la Steenstraete se dirige sur Zer-

¹ « Histoire d'Ostende » par Pasquini.

mezeele, où le chemin de fer la croise, puis aboutit à Spycker; on en a vainement cherché les vestiges au delà. M. Pigault de Beaupré a tenté quatre lignes de sondages dans un sens parallèle à la prolongation supposée de la voie, il n'a rien rencontré. Nous-mêmes, nous avons fait des sondages dans un sens perpendiculaire à cette direction, et comptons de la sorte arriver à une intersection; mais nos tentatives ont été infructueuses.¹

Est-ce que la voie cherchée aurait abouti à Mardick, et que, dans le territoire noyé et spongieux de la première et de la seconde section des Wateringues, elle se serait enfoncée peu à peu dans les tourbières? Est-ce à des fragments de cette voie antique qu'il faut attribuer les restes de constructions qu'on dit avoir rencontrés en creusant certains fossés des Wateringues?

Que de faits intéressants peuvent surgir d'une étude sérieuse de ces diverses questions et de beaucoup d'autres qui s'y rattachent!

Après avoir sillonné notre pays de ces impérissables voies de communication, les Romains n'ont-ils constitué aucune cité? n'y ont-ils élevé aucun monument? ne retrouve-t-on plus de traces de leur race, de leur langue, de leurs croyances, de leur administration?

Voilà des questions dont on ne s'est peut-être pas assez occupé.

Les investigations du Congrès archéologique de Dunkerque en 1860 ont résolu affirmativement la question de savoir si les Romains ont fortifié le sommet du mont-Cassel. La ville

¹ Des titres des XVII^e et XVIII^e siècles donnent indifféremment le nom de *Steendamstraete*, de *Rue des Pierres* et du *Quaedestraete*, au chemin qui conduit du Pont de Petit-Synthe à la route de Calais. Ce renseignement peut mener à une découverte.

conservé encore des restes importants de leurs travaux: aqueducs, égouts, vestiges de bains, poteries, ustensiles, vases en verre, monnaies, figurines, etc.

Cappellebrouck a tiré du fond de ses tourbières une preuve incontestable de leur présence dans cette localité². Mais n'a-t-elle été que par exception, habitée par eux? Nous sommes persuadés qu'une recherche sérieuse produirait la connaissance de plus d'un fait analogue:

Car Watten était une forteresse romaine;

Les noms de Caestre, Strazeele, Spycker³, Lederzeele, *Leodringw mansio*⁴, etc., semblent se rattacher à la langue latine.

On pourrait en dire autant de Montoire, dans le golfe Ilius, de Ruminghem et de bien d'autres.

A Estaires, on a remarqué dans les pierres qui avaient servi à bâtir les murs de l'église un fragment de borne avec une inscription romaine⁵. A Pont-d'Estaires et sur le chemin de Béthune on remarque un terrain un peu plus élevé que la route: c'est l'emplacement de l'ancien *Minariacum*⁶. On y a trouvé une foule de produits romains. Aujourd'hui encore on en rencontre journellement, soit des monnaies, soit des fragments de poterie. Il en est de même pour Merville.

A Bollezele, on a déterré un vase contenant environ deux

¹ Voir notre notice la « Flandre maritime avant le V^e siècle. »

² De *Spicarum*.

³ Ledringhem, *Leodringw mansiones*. On appelle « mansions » les bourgades où l'on trouvait des écuries pour les chevaux, des tâtelleries, des magasins pour le service militaire.

⁴ Elle est en la possession de M. Arnould Detournay, qui habite Estaires.

⁵ Voir la notice de M. Pigault de Beaupré. « Reconnaissance des voies locales, » etc., Mémoire de la Société dunkerquoise, 1859, et notre notice; « Etat de la Flandre avant le V^e siècle » dans les « Annales du Comité flamand de France, » t. IV.

mille pièces à l'effigie de Posthumus. A Teleghem, un tibère en or, fleur de coin. A Looberghe, des vases romains¹.

Au catalogue de ces trouvailles, il faudrait joindre celles que l'on a faites dans les environs de St-Omer; ces piques romaines et normandes, ces crocs extraits des marais, cette ancre qui a servi si longtemps de battant à la cloche de Wizernes, etc.; ces bracelets et ouvrages en bronze, ce remarquable vase en verre strié, mis au jour lors des travaux pour le tracé du chemin de fer.

Après avoir mis un ordre convenable et ayant éclairé par une sage critique tout ce que fournit la période romaine, les hommes d'étude pourraient se diriger successivement dans deux directions opposées, et explorer :

1° Ce qui a précédé cette époque;

2° Ce qui l'a suivie.

Dans la première série, ils nous apprendraient par exemple ce qu'il faut penser du Looweg, qui va de Loo en Veurambacht à Loo en Bergambacht (à Looberghe).

Ce chemin, qui longe la limite sud des marais flamands, est-il antérieur aux deux voies romaines avec lesquelles il fait intersection ?

Du moins on peut établir : 1° que le mot « steenstraete », formé d'un radical teuton (*steen*) et d'une finale dérivée du latin (*strata*), est consacré exclusivement à désigner, en Flandre, les voies empierrées des Romains.

Né en même temps que les voies romaines, ou constitué après elles, le Looweg aurait été nommé Loo-Stracte, Loo-Steenstraete.

¹ A 200 mètres du hameau de Lincke. Ils étaient enfouis sous une couche de terre et de tourbe de 6 mètres d'épaisseur. Un de ces vases est la propriété de M. Dezitter, doreur à Grochte.

Ils pourraient s'enquérir : pourquoi la langue flamande a un si grand nombre de radicaux communs avec la langue des Tartares du Don, ainsi que l'a signalé Augier de Bousbecques; pourquoi et comment des deux côtés du détroit il se trouve des peuplades d'un nom identique, des Bretons, des Gallois, des *Menapii*, des *Parisii*; pourquoi un assez bon nombre de localités d'une même appellation empruntée à la langue saxonne.

Il est facile de prévoir quels intéressants développements peuvent prendre de semblables investigations¹.

Dans la seconde série, ils réuniraient et apprécieraient les passages des auteurs grecs et latins qui ont parlé de notre contrée : Ptolémée, Strabon, Pline, César, *Ælien*, Martial, sans dédaigner « l'itinéraire d'Antonin » ni la « Notice de l'Empire. »

Ils nous diraient quelle a été l'influence de l'administration romaine sur les affaires du pays et les délimitations topographiques du canton; ils nous donneraient une idée aussi exacte que possible du « *pagus Flandrensis* », du « *pagus Mempiscus* »², du « *pagus Leticus* »³, dont notre territoire comprend

¹ Nous signalons à l'attention des personnes qui voudraient traiter ces matières, les *Œuvres complètes de J. J. Rapsaet*, 6 vol. in-8°, Mons, Gand, Bruxelles et Liège, 1839. Elles y trouveront de précieux renseignements.

² Ptolémée, lib. II, cap. 9, cite Cassel et Tétonne; la « Notice de l'Empire d'Occident », p. 139, nomme Mardick; *Portus Epitacius* (aujourd'hui détruit), Blankenberg. (Voir de Bylandt, p. 12.)

³ De Bylandt, p. 33 et suiv., dit que « le *Pagus Flandrensis* » comprenait : « *Pagus Flandrensis* », « *pagus Isereticus* », « *pagus Wasianus* ». Parmi les cités du « *pagus Flandrensis* », il nomme Gravelines, Bourbourg, Bergues, Mardick, Furnes; du « *pagus Mempiscus* », Eecke, Lederzele, Cassel; du « *pagus Leticus* », Estaires, Merville.

⁴ Suivant M. J. J. Carlier, le « *pagus Leticus* » était situé dans le district de Lens en Artois, s'étendait sur Houdain et Béthune, le long de Lys, d'Aire à Armentières. Son nom lui semble venir de Letia (Lys).

des parties plus ou moins étendues, des « pagi majores, » des « pagi minores. »

Quelle fut dans les premiers temps la circonscription ecclésiastique dans la Flandre maritime? Nous ne connaissons aucun document spécial et authentique qui nous en instruisse; mais, plusieurs bons esprits admettent que la géographie ecclésiastique fut d'abord greffée sur les circonscriptions romaines, et que la subdivision des divers diocèses et en particulier de celui de Têrouane représente souvent les anciens « pagi. »

De ces deux notions on pourrait s'aider pour dresser l'une par l'autre les deux cartes. Puis, on les modifierait à mesure qu'un document authentique viendrait en donner l'occasion.

De leur côté, les hagiographes et en particulier les Bollandistes fournissent de précieuses parcelles qu'il faut isoler d'abord, puis coordonner; ce sont des chaînons qui se multiplient peu à peu et servent de transition de l'histoire romaine à l'histoire ecclésiastique¹.

Etablie dans notre région avant l'ère chrétienne, la domination romaine s'y maintient jusqu'au Ve siècle; César et Baldéric le prouvent; la « Notice de l'empire » suffirait pour le démontrer.

Pendant cette suite d'années à peine connues, le Christianisme y vécut en présence du Polythéisme, et les chrétiens s'identifiaient la notion des subdivisions territoriales établies par les conquérants.

Après la disparition de ceux-ci, ils suivirent les errements administratifs qui leur étaient familiers.

¹ Par exemple, il nous montrent en 269, Saint-Firmin à Boulogne; en 262, Saint-Fuscien; en 300 Sainte-Hélène; en 610, Saint-Amand se rendant d'Estaires à La Bassée par la voie romaine; la translation des reliques de Saint-Wulmar à Eecke, par Strazeele. Saint-Mauront, à Merville; Saint-Winoc, à Bergues; Saint-Momelin, Saint-Willebrod etc..

Or, au milieu du Ve siècle, lorsque Clodion s'empara de Cambrai, les Romains qui y habitaient étaient chrétiens; la Gaule Belgique comprenait les diocèses de Maestricht, de Tournai et Noyon; de Cambrai et d'Arras, et enfin celui de Têrouane¹ d'où ressortissait la Flandre Maritime².

Une suite de recherches dans ce sens déterminerait enfin, la marche initiale du christianisme dans notre contrée.

De même que les circonscriptions ecclésiastiques semblent avoir été calquées sur la division des « Pagi majores et minores, » de même il paraît que les biens attribués aux temples payens formèrent le premier fond de la dotation des chapitres chrétiens. Du moins avant le Xe siècle, on ne trouve aucune trace de l'origine de ces dotations.

C'est par suite d'analogies de ce genre, qu'on pourra tracer une première esquisse; c'est surtout en appuyant d'autorités positives qu'on leur donnerait enfin le corps désirable et que l'on se fraierait un chemin dans ces régions encore obscures de notre histoire locale.

Les archéologues en se renfermant dans ces mêmes limites pourraient rassembler, apprécier, cataloguer tous les faits de leur compétence; les haches en silex trouvées à Loyzele, l'Hercule trouvé à Calais; la Diane de Capellebrouck, le Bacchus de Cassel; les monnaies exhumées à Wormhout, à Quaedypre, à Bollezeele et ailleurs.

En avançant dans la même voie de déductions, on passerait

¹ Au XVI^e siècle il fut partagé entre Boulogne, Saint-Omer et Ypres. En 879, la Flandre était attribuée à l'évêché de Noyon par Jean VIII. La Flandre maritime était-elle intéressée dans cette mesure?

² Les limites du royaume de Characie s'étendaient selon M. J.-J. Carlier, d'une part, de Montreuil à Nieuport en suivant la côte et, d'autre part, des sources de la Canche près d'Hesdin, jusqu'à la source de la Lys, puis à Armentières, Warneton, Ypres.

à l'époque féodale dont les circonscriptions géographiques se rattachaient, en plus d'un point, à la division ecclésiastique.

Plus d'une fois les seigneuries et les paroisses ont les territoires communs. C'est là encore une série d'anneaux enchevêtrés, mais formant une chaîne précieuse qu'il faut se garder de rompre ou de compromettre.

Que nous a laissé cette époque féodale encore si imparfaitement connue? Quelles seigneuries? Quels fiefs? Quels arrière-fiefs?... Quelles institutions? Quels souvenirs littéraires, religieux, artistiques?

Immense carrière à peine exploitée, mais dont la richesse est de nature à exciter le zèle des chercheurs.

Ici se présente un nouveau filon : la partie héraldique qui se mêle à tous les récits du temps; guerriers ou politiques; chevaleresques ou légendaires.

Et à côté de celui-ci, la juridiction et ses divers degrés; les coutumes et les lois communales, les Keures, les châtelains et les « Steens » ou les « Burghs » fortifiés; les dignités, les titres, les emplois.... Langue peu connue et qui réclame son vocabulaire spécial¹.

Celui qui se déciderait à faire, avec un développement convenable, un répertoire historique de l'époque féodale en Flandre; de tout ce qu'elle présente de curieux dans les diverses branches, rendrait assurément aux hommes d'étude un signalé service.

Le répertoire historique indiquerait ce qu'il faut entendre par bailli², amman, ammanie, ammanschap, ambacht, bourg-

¹ Indiquer par exemple, ce que c'est que le « Hoop »; les « Vierschaeres », les « Overdrach ».

² Bailli. — Officier que l'on voit (à partir du XI^e siècle et particulièrement vers la fin du XII^e siècle) représenter les comtes et les seigneurs suzerains, officier royal d'épée, de robe longue.

mestre³, burgrave⁴, châtelain⁵, avoué⁶, fief⁷, foi et hommage⁸, et autres analogues et dont la signification est

Ce titre paraît souvent synonyme de *sénéchal*, *prévôt*. Les baillis étaient *juges*, mais les seigneurs se recrutèrent aussi parmi les *sénéchaux*, les *maires*, les *prévôts*. Il y avait le souverain-bailli, le bailli faisant fonction de lieutenant civil ou criminel.

Il semblerait aussi parfois que le fonctionnaire désigné en français par bailli était ce que les Flamands appelaient *amman*. *Ammanschap*, *amanscip*, *ammanie*, seraient en ce cas synonymes de bailliage.

¹ Bourgmestre. — Il serait utile de bien établir la différence entre ce titre et celui de *premier échevin*, *voorschepen* (*eerste schepen*), *vooght*, *avoué*, qui, en bien des circonstances, semblent n'être qu'une même chose.

² Burghgrave. — Vicomte, châtelain, d'après Marchantins, « Fland. Comment. », lib. IV, p. 103.

³ Châtelain. — Chef d'armes et de justice, jugeait en haute justice (la peine capitale), levait des subsides, avait maison-forte et pouvait empêcher l'érection de toute maison-forte sur l'étendue de sa juridiction; portait ses armes en écusson et non en carré ou bannière, comme les comtes, vicomtes et barons. (Dom Devienne, *Hist. d'Artois* t. II, p. 85.) Il commandait les hommes astreints au service dans son ressort, et comprenant les milices des villes, les vassaux et les chevaliers, en tant qu'il n'était pas haut-baron. Le châtelain était aussi nommé burgrave, vicomte. (Warnkenig, t. II, p. 117.) Mais par la suite du temps il s'établit des nuances qu'il n'est pas facile de bien distinguer aujourd'hui.

⁴ Avoué (*avocatus*). — Est souvent cité comme désignant le châtelain (*castellanus*). « Malbranc, de Morinis », t. II, p. 403. — M. Guizot a mal à propos traduit *avocatus* par avocat. (Voir sa traduction de « la vie de Charles-le-Ron », par Gualbert de Bruges.

⁵ Fief. — Chose concédée par le seigneur (pour un certain temps et moyennant certaines conditions) à celui qui lui jurait foi et hommage.

Les hommes de fief composaient un comité d'administration et s'en partageaient les charges.

On les nommait *hooftman*, *hooftredenaar*; en français, hauts-reueurs, hauts-receveurs; en latin, *ratiocinatores*.

Les uns recevaient le blé et composaient l'espier; d'autres, la viande (d'où, le lardier), d'autres le fromage (d'où, le fromagier), etc.

Une terre constituée en fief pouvait ensuite être divisée par le *fief* ou *fieffe*, en plusieurs lots et donnée d'une manière analogue en arrière-fiefs.

La subdivision fut poussée si loin qu'on trouve des fiefs de 1 mesure (40 ares) et même moins encore, de 10 ares par exemple.

⁶ Foi et hommage. — Obligation morale de fidélité et de dévouement envers

généralement peu connue, même dans le monde lettré.

De nos jours, le mot château a changé de valeur. Ce n'est plus le castellum (maison-forte), abritant le seigneur et ses hommes d'armes. Ce nom est donné, par extension, aux demeures rurales des riches propriétaires, demeures qui n'ont plus, comme autrefois, des tourelles, des machicoulis, des ponts-levis. Néanmoins, il serait bon de constater ce qu'au XIX^e siècle on appelle encore des châteaux¹.

On pourrait en dire autant de *seigneurie*² et de *seigneur*, de *vassal* et de bien d'autres.

Le dépouillement des chartes, diplômes etc., déposés dans les riches archives du département, aiderait à indiquer l'âge de nos diverses localités. En d'autres termes et quand cela serait possible :

« A quelle époque commençait chacune des agglomérations formant les villes, villages et hameaux etc., repris en notre répertoire ? »

le seigneur; promesse d'être fidèle au seigneur, de le défendre au besoin, d'être son homme et de le servir en guerre contre tous, fors contre le roi. C'est l'hommage-lige.

1 La Flandre maritime compte peu de ces maisons de plaisance. Nous croyons pouvoir citer les châteaux : d'Afgang, à Spicker, à M. Verquère; de Wez, sur St-Pierrebrouck, à M. Ferrier; d'Esquelbecq, à M. Bergerot; de Loon, à M. Bray De Buyser; de Koverlandt, à Petite-Synthe; de Cassel; des Trois-Tours, à Noordpeene, à M. Duvel; d'Oxelaere, à M. Plaideau; de la Morienne, à M. Vankempen; de Robertmetz, à M. de Bouilliez; de Sars, à M^{me} V. Barizeel; de Noort-Berquin; de la Motte-au-Bois, à M. de la Grange; de Steenwerck (la ferme du Bois), à M. Decroix; de Vieux-Berquin (Bleutour), à M. Wicart et quelques autres.

2 *Seigneurie*. — Droit, puissance, autorité qu'un homme a sur la terre dont il est le seigneur, et aussi le territoire où il exerce cette autorité.

En France, on distinguait la *seigneurie directe* (celle que le seigneur censier ou féodal se retenait en se faisant payer en rente), *utile* (celle du propriétaire), *grande* (duché, principauté, marquisat, comté), *haute* (vidamie, vicomté, baronnie), *moyenne* (châtellenie), *suzeraine* (bourgeois forains), etc.

Aujourd'hui personne ne pourrait encore répondre à cette question.

Néanmoins, sans fixer absolument ce point initial, on peut s'en approcher de plus en plus.

Soit consignée, la date de la pièce la plus ancienne où figure chacun de ces noms...

Une fois ce jalon posé, nous le reporterons plus avant dans le passé, à mesure qu'une autorité suffisante viendra nous y autoriser.

Ce chiffre-là, ce ne sera pas encore l'origine; mais, pour nous, il en sera le point le plus voisin; l'époque où, pour la première fois, l'observation en aura constaté l'existence.

Cette indication laisse derrière elle un espace encore indéterminé; elle est la borne de nos connaissances positives en l'espèce, à ce titre elle a déjà une certaine valeur¹.

1 Ainsi les localités suivantes de la Flandre Maritime nous sont apparues chronologiquement dans l'ordre qui suit :

Cassel, Estaires, Gravelines, Loon 618. Merville 681. Wormhout 698. Bailleul, Ledringhem 733. Bergues, Flêtre 601. Dorre 806. Millam 850. Eblinghem 826. Driucham 830. Ekebeke 835. Straezele 875. Grande-Synthe 877. Holque 877. Arnèke, Hondsehoote, Uxem 981. Houtkerque 1047. Arembouts-Cappel 1067. Bierno, Bissezele, Blaringhem, Bourbourg, Coudekerque, Crochte, Ghyvelde 1067. Hoymille, Killem, Looberghe, Oudezele, Socx, Spycker, Steene, Teteghem, Warhem, Nieppe 1083. Herzele 1085. Wallen 1093. Broezele 1107. Staple 1110. Oxelaere 1115. Steenvoorde 1115. Saint-Pierrebrouck 1114. Boeseghem 1119. Bollezele, Craywick, Haveskerque, Hondeghem, Pitgam, Rubrouck, Winnezele, Zegers-Cappel, Zuydcoote 1121. Eringhem 1123. Brouckerque 1142. Lederzele 1142. Renescure 1159. Meteren 1158. Merckeghem 1160. Vieux-Berquin 1160. Rexpoede 1160. Ochteezele 1183. Wemars-Cappel 1183. Terdegheem 1187. Wulverdinghe 1190. La Gorgue 1190. Noordpeene 1193. Boeschepe 1194. Volckerinchove 1218. Walton-Cappel 1218. Bameke 1220. Quaedyppe 1220. Steenbeke 1236. Sereus 1240. Leffrinhoucke 1241. Thiennes 1248. Moerbeke 1251. Capellebrouck 1290. West-Cappel 1291. Saint-George 1298. Nous avons inscrit ces dates sur une carte *ad hoc* et à côté des noms

Enfin, en lisant les titres et registres manuscrits qui, dans notre pays, ont survécu au temps on rencontre un grand nombre de dignités, de charges et emplois¹ sur lesquels il serait bon d'être renseigné; d'impôts de dîmes² dont on a peu de notions; d'usages et de pratiques qu'il serait intéressant de mettre en lumière.

Cette deuxième série d'études est, comme on le voit, tout-à-fait distincte de la première; l'une consulte la nature et descend dans le sol pour en connaître les secrets; l'autre cherche dans les livres, dans les pièces des archives, les faits qui y sont cachés et que tant de causes viennent si souvent soustraire à pour jamais, à notre connaissance.

Le champ est vaste; tout homme de bonne volonté, quelle que soit la spécialité de ses études personnelles, peut y trouver un emploi et contribuer à l'avancement du travail préparatoire à exécuter. Puissions-nous en décider quelques-uns à mettre la main à l'œuvre. Nous perdons souvent sans remords tant de moments que nous donnons à des choses inutiles, mauvaises peut-être; pourquoi balancerions-nous

des localités. Chacun de nos lecteurs pourra modifier cette indication chaque fois qu'il en aura l'occasion.

Il en est de même des autres cartes que nous nous proposons de dresser. Il pourra y ajouter de sa main les faits nouveaux, corroborant ou modifiant les énoncés qui y figurent. Ce n'est qu'après une longue et patiente élaboration de ce genre que l'on posséderait enfin quelque chose de complet.

¹ Par exemple, le « Taesfelhoudeſchap » de la Châtellenie de Bergues. Dans un dénombrement de 1458, nous trouvons cités : « Le Camerlingue de Loon... Le Voerde de Millam, le Verdéroque, L'Escoutedom... etc... Que faut-il entendre par ces diverses désignations ?

² L'espier appelé 'S-Gravenrecht; le Quindeplake; le Leenknechtgeld; 'S Heerongelt; 'S-Gravenlyneere; et cent autres... il serait bon d'être fixé à cet égard; le Voedermont, le Wagenvert Herscoltz, Dincoorn, Fronecorn, Waspenega, Winpenega... Bourgeois forains. Voir Ann. du Com. flam. V, 3 et suivantes.

à réserver quelques-unes de ces heures perdues et à les employer à un travail qui n'est aride que pour les inhabiles et ennuyeux, que pour ceux qui ne s'y livrent pas de bonne foi.

En parlant comme nous l'avons fait, des diverses branches de la monographie de la Flandre, nous avons énuméré d'une manière rapide et nécessairement incomplète, quelques-uns des points qui doivent la composer. Pour être convenablement développé, le programme de ces recherches exige des hommes spéciaux, et nous faisons ici appel au zèle comme au savoir de nos collègues, nous les prions de suppléer à notre insuffisance.

Mais comme le travail qui va suivre est la tentative d'un répertoire géographique concernant la Flandre maritime, nous demandons la permission de parler de l'étude des noms de lieux d'une manière un peu plus détaillée que nous ne l'avons fait pour les autres sujets.

Nous voudrions que ce dictionnaire fût constitué de façon à ce que le lecteur venant à rencontrer le nom d'une de nos localités, pût, en évoquant ce nom, à sa place alphabétique, être immédiatement renseigné. Correct ou non, puisé dans un imprimé ou dans un manuscrit, dans un document contemporain ou dans une charte datant de plusieurs siècles, il ne doit pas faire défaut.

Dans cette vue nous avons compulsé toutes les cartes qui nous sont tombées sous la main et où se trouvent mentionnées nos localités flamandes. Depuis l'informe « Itinéraire d'Antonin » jusqu'aux cartes modernes les plus estimées. Sans nous arrêter devant l'obscurité trop méritée de plusieurs de ces documents, nous avons recueilli tout ce qui s'y trouve inscrit¹.

¹ De Beaulieu (1662); Bosquillon (vers 1830); Cassini; Crepy (1767); Danet (1724); Defier; D'Hérouville (1746); Delgrange; carte dite du Dépôt de la

Dans le même esprit, nous avons dépouillé les principaux auteurs originaux qui se sont occupés de la Flandre¹, les terriers de nos communes², les cartulaires de nos anciennes abbayes³, les comptes du bailli et de l'échevinage⁴, les lois et ordonnances⁵; en un mot toutes les sources où nous avons cru pouvoir rencontrer un mot de notre compétence.

Dans le vaste ensemble de travaux exécutés sous les auspices de M. le ministre de l'instruction publique, sur les communes de la France, la Flandre maritime exigeait un chapitre spécial. Presque tous les radicaux qui la concernent se rattachent à la langue germanique, ce qui lui donne une physionomie parfaitement distincte, et autorise une allure qui ne se prête pas toujours aux exigences du spécimen imposé. Nous avons donc cru pouvoir traiter à notre manière ce sujet, qui réclamerait d'ailleurs un écrivain flamand.

Il conviendrait d'exposer, dans des cartes spéciales, le résumé de ce qu'il est bon de connaître; et de suivre la méthode Las-Cases (Lesage), dont l'excellence est reconnue⁶.

Ce n'est pas la première fois que l'on s'occupe, sous ce rapport, de la Flandre maritime. Mais les uns l'ont traitée à

guerre; Lebleu; Malbrancq (carte de 800); Meugy, carte géologique; Sanderus, cartes de la *Flandria illustrata*; etc.

¹ Par exemple : d'Oudegherst, Gramaye, Iperius, Locrius, Malbrancq, Marchantius, Meyerus, Miræus, Sanderus, Van Loon, Vredius.

² Par exemple : celui du chapitre de Térouane (1310); ceux de Bourbourg de Coudekerque (1741); de Pitgam (1741, 1751); de Millam; de Lederzeele XVIII^e siècle); de Zegers-Cappel (1730).

³ Par ex. : ceux de St-Bertin, édit. Guérard; de Bourbourg, de Watten, etc.

⁴ Aux archives de Lille et de Dunkerque, de Ruppelmonde, d'Ypres, de Merville, de Cassel, etc.

⁵ Par exemple : les « Arrêts », de Pinault; le « Livre des Placards »; le « Transport de Flandre ».

⁶ On pourrait emprunter à la carte dite du *Dépôt de la guerre* les renseignements topographiques. Les indications des noms de lieu y étant parfois très incorrectes, on y suppléerait.

un point de vue qui n'est pas le nôtre; les autres se sont bornés à des aperçus qui semblent insuffisants.

Il nous a paru que les renseignements ne doivent pas être limités à une époque spéciale; mais que — autant qu'il est possible — ils doivent les embrasser toutes.

Or, que de localités sont, en certains documents, placées d'une façon différente de ce qu'elles sont dans certains autres! Que de mutations sont survenues! amenées, ici, par le temps, là par la guerre.... les unes par suite des travaux humains, les autres par les vicissitudes de la nature. Que de portions du territoire flamand ont changé de physionomie! Des terrains jadis inondés sont devenus des champs fertiles; des parties de la terre ferme se sont abîmées sous les eaux, ou demeurent cachées sous la tourbe; d'antiques forêts ont été essartées et sont devenues de simples bouquets de bois; des terres vagues ou désertes se sont couvertes de populeuses bourgades; des terrains sans maître et sans nom sont devenus des seigneuries et ont formé des titres nobiliaires; ces seigneuries se sont partagées en fiefs; chacun de ceux-ci s'est à son tour subdivisé, et presque à l'infini, en sous-fiefs, en arrière-fiefs.... à ce point que quelques-uns d'entre eux n'ont pas même l'étendue d'un quart de mesure de terre; et pour nous borner ici à une citation, nommons la seigneurie de Créquy dont l'étendue territoriale était de 10 ares au plus¹.

Tout cela a pris, a reçu des noms. Et ces noms, lorsque l'on veut en assurer l'orthographe, présentent aussi des difficultés spéciales.

Il est telle bourgade dont le nom a vingt, trente et même

¹ Créquy *Soria* en Zermeele dont le fief consistait en un quart de mesure de pré.

cinquante variantes. Comment dire avec certitude : Voici qui est correct, voilà qui ne l'est pas¹ ?

Pour les principaux centres de population, la pratique moderne a consacré et rendu officielle une graphie parfois très incorrecte; mais ici le fait accompli impose son incontestable autorité, et en ceci assurément l'usage est un maître devant lequel il faut s'incliner.

Mais ces noms officiels ne forment pas la centième partie du répertoire, et l'on reste, le plus souvent, sans guide et sans boussole.

Les auteurs qui nous ont écrit ces noms de lieux et les titres qui nous les révèlent, les mutilent chacun à sa manière.

Ainsi, les Français qui transcrivent les noms flamands les estropient comme à plaisir².

Plusieurs de ceux qui ont écrit en latin en font des traductions malheureuses qui sont plutôt des travestissements³.

Quelques-uns de ces noms ont une forme multiple tantôt flamande, tantôt wallonne, tantôt française⁴.

Pour les radicaux flamands eux-mêmes, ils ont subi deux sortes d'altérations : les uns résultant de l'homophonie⁵,

¹ Ces variantes, placées dans notre répertoire suivant l'ordre alphabétique, sont rappelées à l'article du nom principal. Une astérisque signale le nom le plus ancien.

² On trouve, par exemple, *Age-d'or* pour *Haeghedorne* (haie d'épines); *Amour* pour *Hammer* (marteau); *Schel Philip* pour *Scheltvliet*, nom d'un watergank; *Coquine* pour *Koeyken* (génisse); *Oin-bas* pour *Haut-en-bas*; *Corné-huile* pour *Coorenhuus* etc.

³ *Dunkerque* est devenu *Dynoclassia*, *Tynophanum*, *Actiophanum*; *St-Pierrebrouck*, *Petressa*; *Bergues*, *Winoci montium* etc.

⁴ *Moergem*, *Mergem*, *Maronvill*, *Maurontwilla* sont synonymes de *Merville*; *Hondeghem*, de *Quienville*; *Doutien*, de *Zoeterstede*, *Dulcis locus*, etc.

⁵ Le son *Katte* signifie *chat*, il désigne aussi un des peuples qui ont autrefois occupé la Flandre. Mais en rencontrant un nom où figure ce radical,

d'autres de modifications qu'apporte au langage l'accent local ou ses dialectes.

Plusieurs de ces radicaux diffèrent très peu; on passe très facilement de l'un à l'autre. Mais la substitution une fois faite, il devient fort difficile de remonter à la véritable origine.

On le voit, toute cette élaboration est longue, elle est fastidieuse; elle nous a paru souvent difficile. Elle n'a en expectative que l'approbation d'un petit nombre des amis de notre histoire locale.

Néanmoins, nous avons cru devoir la poursuivre et poser au moins les premières assises de l'édifice, laissant à de plus habiles le soin de l'achever.

Les solutions que nous avons cru pouvoir adopter font-elles disparaître toute inexactitude? combinent-elles toute lacune? Nous le désirerions; nous n'osons l'espérer. Mais si nous n'avons pu toucher le but, nous avons du moins fait de consciencieux efforts pour en approcher¹.

Une fois constituée, notre liste semblerait ne devoir comporter d'autre intérêt que son exactitude. Cependant il n'est

comment distinguer s'il s'agit d'un peuple venu du Nord, ou d'un individu de la race féline? *Kwaet*, mauvais, devient très facilement *Kat*; *Kathove*, *Cathove*, ou *Quaethove*, doit-il se rapporter à *mauvais*, à *Katte*, à *chat*?

Toutefois, en voyant le nombre et la nature des noms où ce radical intervient, il faut admettre que tout le pays était infesté par les chats, ou adopter l'hypothèse plus probable que la nation *Katte* doit avoir en ceci la plus grosse part. — Nous pourrions citer un grand nombre de cas analogues qui rendraient plus évidente, s'il est possible, la nécessité d'adopter une graphie définitive.

¹ Par exemple : 1° Nous réglant sur la graphie officielle de *Dunkerque*, *Hazebrouck*, *Mardick*, *Leffrinckhouck*, *Zeggars Cappel*, *Esquelbecq*, *Arneke*, *Steenwerck*, etc.... Nous proposons d'écrire de la même manière et lorsqu'ils

pas ainsi; l'examen en fait jaillir des résultats inattendus qui ne sont pas sans importance.

En effet, les noms de lieux ne sont dus ni au caprice, ni au hasard. En aucun temps on ne nommerait *plaine fertile* un *marais fangeux*, ou réciproquement¹. Leibnitz a dit : « Lorsque nous ne comprenons pas les noms de fleuves, de forêts, de montagnes, de villages, de villes.... c'est que nous nous sommes écartés de la langue primitive.... »

Etablissant la proposition inverse, nous arriverons à des déductions nombreuses et pleines d'intérêt.

Non-seulement les noms de lieux nous révèlent, d'une manière générale, les limites de l'immigration germanique sur notre territoire, mais ils nous donnent des notions générales sur l'état physique de la contrée à l'arrivée de ces peuplades; ils nous fournissent des données sur les végétaux et les animaux qui s'y trouvaient à diverses époques; ils rappellent des circonstances historiques que, sans eux, on perdrait de vue.

Si la chose pouvait être opportune, nous déclarerions qu'en

seront placés de la même façon, les radicaux : Korque, Brouck, Dick, Houck, Becq, Eke, Stoen, etc., etc.

2° D'écrire Cappel (flamand), par p p-l, Ex.: Arembouts-Cappel; Cappelle (wallon ou latin), par p-lt, Ex.: Arembaldi Capella

Hove final, qui ne devient hof que devant une forte, Ex.: Kerkhove. — Kerkhofstraete.

Berghe, Weg, Wick, Ex.: Looberghe, Looveg, Crazywick.

Par Z: Zand, Zee, Zwyn, Zwaen, etc. (et non pas s)

En un mot, dans les cas où il n'y a pas de graphie officielle, n'accepter pour correct que le radical flamand pur, et d'y subordonner comme variantes tous les cas qui s'en écartent, ainsi: *Leenstraete*, Chemin du sief, et non Chemins des Liannes, des Liennes, etc.; *Cardebilck*, variantes *Cardebeilck*; *Ariestraete*, variante *Arystraete*, etc., etc.

1 On n'a pas nommé *Clitestrate* un chemin sablonneux, ni *Zandstraete* un chemin argileux, etc.

exposant ici certaines particularités des noms des lieux flamands, nous n'avons pas la prétention d'établir que ce soit là une chose unique, et dont nulle part ailleurs on ne trouve d'exemple! Mais si l'on admet (comme cela doit-être admis), qu'en plusieurs provinces, un même ordre de faits s'est établi, notre observation ne peut que gagner en solidité ce qu'elle perd en singularité.

Sans nous arrêter à un scrupule de ce genre, nous entrons dans l'examen de quelques-unes de ces particularités.

Nous avons dit que la presque totalité de nos noms de lieux est empruntée à la langue saxonne ou germanique.

A qui veut étudier une carte de Flandre, et chercher dans quelles limites se renferme ce caractère; il ne faut pas longtemps pour acquérir la conviction qu'un courant germanique s'est répandu dans nos régions et qu'il s'est arrêté: d'une part, à la lisière maritime, barrière naturelle qui a suspendu sa marche; et d'autre part, non loin de l'angle formé par l'Aa et la Lys qu'il a dépassé par la suite¹.

Dans toute cette enclave, les noms de lieux ont pour finale *hem*, *zele*.. *bcke*, *vliet*, *gracht*, *dick*.. *brouck*.. *kerke*.., etc.

A une latitude qui approche de celle de Courtrai, ces radicaux germaniques deviennent rares, puis finissent par disparaître tout-à-fait.

Des finales en *court*, *sart*, *ries* et autres analogues, d'une origine wallonne ou méridionale, se montrent de plus en

1 A l'ouest de l'Aa on trouve Offekerke, Mariakerke et une cinquantaine de noms en *hem* ou *ham* que le flamand peut revendiquer. Le reste à une phonologie toute différente et parfaitement distincte.

Il en est de même pour l'arrondissement de Lille; au delà de la Lys, on y trouve Capinghem, Erquinghem, Badinghem, Verlinghem.... Wervicq, Rousbecq et encore quelques autres peut-être qui forment en quelque sorte la transition.

plus fréquents et prouvent qu'un autre peuple a passé par là et a imposé les noms ¹.

Or les provinces wallonnes occupent une enclave qui représente, à peu près, le pays qu'habitaient les *Nerviens*, les *Eburons* et les *Atuatiques*; Il semble donc permis de penser que la limite qui sépara les premières peuplades est indiquée par cette différence dans la nature des noms de lieux et nous poserons là, un premier fanal dans cette région obscure et encore indéterminée de l'histoire locale.

Les noms des lieux révèlent parfois la situation primitive des territoires auxquels ils ont été imposés.

Prenons pour exemple l'arrondissement de Dunkerque.

Cet arrondissement comprend 72,000 hectares dont 39,000 en terrains encore plus ou moins marécageux. ² Dans quelques siècles, ces terrains auront perdu tout-à-fait ce caractère, mais les noms des lieux ne cesseront de le rappeler.

On doit s'attendre à rencontrer fréquemment ici, la mention des eaux, et c'est ce qui a lieu en effet. La seule châtellenie de Bourbourg comptait 25 à 30 seigneuries du titre de

¹ Nous rappelons ici une des nombreuses précautions qu'il faut prendre lorsqu'il s'agit de recherches étymologiques : *mund*, *monde*, (Bouche, embouchure) figurent dans *Dendermonde*, *Tenremonde*, *Isselmonde*, etc.

Monde, devient *mont* dans *Deûlemont*, embouchure de la Deûle (arrondissement de Lille, et autres semblables.

Mais *Mont* peut venir aussi du radical méridional *Mons*, *Montis* comme dans *Chaumont* (calvus mons) *Flaumont*, *Flavus mons*, etc.

Pour décider de la nationalité d'un nom de ce genre, il faut donc inspecter les lieux. Si, près de l'un, se trouve un confluent, près de l'autre une colline, le premier à la valeur de *bouche*, *embouchure*.... et le second la valeur de *mont*, *montagne*. De plus le premier a été nommé par des peuples du septentrion, l'autre par des peuples du midi.

L'arrondissement d'Hazebrouck qui contient 69,000 hectares n'a que 212 hectares de marais.

Brouck (marais). Il y a aussi les Moeres (mer, marais); les Wateringues; des centaines de *Gracht*, de *Dick*, etc.

Il y a plus : les localités marécageuses peuvent être rangées en deux catégories ayant chacune son cachet.

Les parties les plus élevées ont été exondées les premières et ont pu être occupées alors que les autres n'étaient pas encore abordables. Les noms de lieu, sur les terrains de cette catégorie, se forment par l'adjonction du radical *Brouck*, à un autre radical comme dans *Hazebrouck* (marais aux lièvres), *Padebrouck* (marais aux crapauds), etc ¹.

Il semble que les parrains de ces localités n'aient eu égard qu'à des circonstances physiques qui les avaient d'abord frappés, rien n'y décèle une doctrine, une religion.

Au contraire dans les parties de niveau inférieur, parties qui, nécessairement ont été occupées après les autres, on trouve partout le cachet chrétien comme on le voit dans *St-Pierresbrouck*, *Brouckerque*, *Cappellebrouck*, etc..., ce qui indique qu'elles ont été nommées depuis le VII^e siècle.

En général les noms de lieu suivent cette loi : « Toutes choses égales d'ailleurs, ces localités sont d'autant plus anciennes que le terrain en est plus élevé, et réciproquement. » Cela était présumable; cela est réel.

L'exploitation des marais implique des travaux pour leur

¹ On trouve l'indication de marais dans les radicaux *Brouck*, *Briel*, *Broyle*, *Moëre*, *Poel*, *Polder*; *Water*, et les dérivés : *Brouckerque*, *Broxele*, *Brouckelst*, *Brouckvelt*, *Brouckstraete*, *Broukes*, *Hautes-Broucks*, *Basses-Broucks*, *Broucken*, *Brouckstraete*, *Hazebrouck*, *Cappellebrouck*, *St-Pierresbrouck*, *Rubrouck*, *Pykebrouck*, *Westbrouck*, *Schoubrouck*; *Marais*, *Chair-marais*...; *Waterkoye*, *Waterganck*, *Wateringues*, *Watergracht*, *Waterland*, *Waterleel*, *Waterloop*, *Waterledick*; *Moëre*, *Moorghem*, *Marghem*, *Mardick*; *Morins*, *Morini*, *Noergracht*, *Moerbekke*, *Noerleel*, *Moerkerque*, *Moerstraete*; *Poelo*, *Poele-Menten*, *Poele-Moulo-Straete*, *Poele-Motten*, *Padepoelo*, *Rexpoede*, etc.

assèchement. Or, nulle part ce témoignage n'est plus abondant que dans l'arrondissement de Dunkerque.

Les noms de la presque totalité de ces canaux sont empruntés à la langue saxonne et forment un système (les *Wateringues*), qui emprunte aussi son nom à cette même source¹.

Les nombreux canaux qui sont tracés sur le territoire des *Wateringues* nous renseignent parfois sur leur origine et leur nature.

Les uns sont des cours naturels, les autres ont été creusés par l'homme.

Parmi les premiers, nous rangeons : les *bekes* ou *becques*, qui semblent désigner les eaux descendant d'un coteau, sortant d'une source et traversant les terres cultivées; les *vaerts*, qui portent bateaux; la Colme est de ce nombre. Il y a d'ailleurs des *vaerts* artificiels; les *watergancks* ou *watergangs* sont, comme l'indiquent leur désignation géné-

¹ A propos des *Wateringues*, nous croyons pouvoir consigner ici quelques renseignements sur cet important sujet, qui est peu connu hors du département du Nord.

On appelle *Wateringues* une portion du territoire de l'arrondissement de Dunkerque, portion sillonnée de nombreux canaux creusés pour le dessèchement du pays. — Ces canaux servent aussi à l'irrigation. Les pentes en étant presque insensibles, les eaux, quand on ferme les écluses, remontent dans les terres par les rigoles d'où elles étaient descendues. Chaque degré des hydromètres des canaux correspond à une surface connue, et les nombreuses éclusettes dont sont pourvues les rigoles permettent de donner à chaque champ le degré d'humidité convenable à sa culture. — Les *Wateringues* occupent sur la lisière maritime une longueur de 30 kilomètres et une largeur de 20. Elles sont divisées en quatre sections. Tout ce territoire, de 40,000 hectares environ, est un des pays les plus fertiles et des mieux cultivés de la France. — La 1^{re} section, bornée par la mer, l'Aa et le canal de Bourbourg, contient 9,298 hectares où sont creusés 93 *watergancks* mesurant ensemble 193,443 mètres, 38 écluses et 144 ponts. La 2^e section, 10,169 hectares; 87 *watergancks* mesurant ensemble 191,174 mètres;

rique, des *conduits* pour l'eau. Parmi les *watergancks* figurent les *grachts* et les *dicks*.

Lorsqu'on creusa les fossés pour l'écoulement des eaux, on déposa sur la crête, la terre provenant de la rigole; on forma ainsi des levées, chaussées, digues ou *dicks*.

La levée suivait nécessairement le fossé, et devint naturellement un chemin; et il est facile de comprendre comment on arriva à confondre les *dicks* (chaussées) avec les *fossés* qui les avaient fournis, et comment *dick*, tout en signifiant une *levée*, peut désigner aujourd'hui un *creux*, un *waterganck*.

Parmi les *dicks* figurent un grand nombre de *reepdicks* ou *repdicks*. Cette nouvelle forme du nom a-t-elle pour but de désigner que ces *dicks* ont été tirés au cordeau (*reep*, corde)?

Puis viennent les *rielt*, d'où dérivent peut-être les *liet*, *leet*, *lée*.

Dans le lit des cours d'eau naturels on trouve des matières apportées d'ailleurs et qui n'ont pas été fournies par le terrain même où ils circulent. C'est un de ces caractères qui permettent parfois de prononcer sur leur origine. C'est

61 écluses et ponts. La 3^e section, 8,509 hectares; 33 *watergancks* mesurant 83,775 mètres; écluses et ponts. La 4^e section, 10,884 hectares; 60 *watergancks* mesurant 133,419 mètres; 53 écluses, 134 ponts et 20 passerelles.

Les *Moères* (la Grande-Moère et la Petite-Moère), deux lacs à l'est de Dunkerque et donnés à la culture par un dessèchement intelligent, forment une administration séparée.

Dans un mémoire récemment publié, M. Durand propose une prise d'eau à l'Aa, en amont de Gravelines; il lui ferait suivre la route impériale et recueillir les eaux douces descendant des dunes. Il les verserait au besoin dans les *watergancks* et entraînerait leurs eaux stagnantes dans le canal de Bourbourg, qui les reporterait à la mer. Chose analogue au sud de la Colme, vers le Looveg. Idem pour la 4^e section.

M. Fréd. Verceustre a publié aussi un intéressant mémoire à ce sujet.

ainsi que quelques personnes ont été amenées à penser que le Paelinckdick (voir ce mot au répertoire), malgré la présomption déduite de son nom, n'est qu'une des anciennes branches de l'Aa et que le grand et le petit *Enna* sont des dérivés du même fleuve.

D'ailleurs, certains canaux sont formés de deux parties, d'anciens cours d'eau que l'on a joints entre eux par des tranchées. Ainsi, la portion du canal de Bourbourg comprise entre Coppenaxfort et Dunkerque, est l'ancien Rietvliet qui, canalisé en 1668, existait auparavant, et que Mireus cite au XII^e siècle. Des cartes et des titres établissent l'époque où a été creusée la branche qui va de l'Aa jusqu'à Bourbourg¹.

Comme on peut le voir, l'étude des lieux se confond souvent avec celle de la topographie, et l'on pourrait, en les éclairant l'une par l'autre, en tirer d'importantes déductions.

Demandons, par exemple, vers quelle époque ont été creusés les canaux de nos Wateringues.

La réponse directe et absolue ne pourrait être fournie; mais on peut en poser un premier élément.

Ainsi, il n'est pas douteux que le creusement des canaux ne soit le moyen qui a rendu habitables des terrains jusqu'à inondés. En portant à la mer ces eaux superflues et nuisibles, ces watergancks ont fait émerger et ont rendu accessibles des portions de territoire jusque-là perdues.

¹ On trouve l'indication de canaux, cours d'eau, etc., dans les composés de Beke, Beck, Dick, Gracht, Water, Vaert, Wliet, Vliet, Leet, Lict, Let, Zee; Par exemple : Capellebeke, Moerbeke, Bambeke, Esquelbeke, Steanbeke, Killembeke, Biernedick, Boudick, Beordick, Bollegracht, Langegracht, Mardickgracht, Eselgracht, Wateringues, Waterloop, Waterganck, Clapperdick, Cromedick, Dukerdick, Coesliet, Schelfvliet, Wyngardvliet, Colmevaert, Hallevaert, Kattelaert, Nieuwerleet, Dunelcet, Gaersleet, Heyleet etc.

Or, à partir du XII^e siècle, les titres concernant la Flandre nous donnent souvent la mention de *Terre-Neuve*, de *Terra-Nova*, de *Nieuwland*, désignations empruntées à trois langues, mais s'appliquant à une même sorte de terrains : les parties récemment délivrées des eaux, soit sur la grève maritime, soit sur les bords de l'Aa, de l'Yser, de l'Yperlée, qui étaient alors des fleuves, soit enfin du sein des marais qui couvraient le pays¹. Nous avons rencontré ces mentions pour des terres de Dixmude, de Ruholt, de Millam, de Watten, de Bourbourg, de Woestine, de Drincham, de Telegghem et autres localités plus ou moins voisines de Dunkerque.

N'en peut-on pas déduire que les canaux de ces divers quartiers sont antérieurs aux titres qui nous révèlent ces « terres neuves » ; qu'ils les précèdent de peu ; et qu'enfin il ne faut pas s'attendre à trouver sur ces domaines rien qui remonte au delà de l'époque en question.

Une étude comparative des chartes et diplômes, dirigée dans ce sens, amènerait des données nouvelles et apporterait peut-être à nos aperçus la solidité désirable.

Ces canaux ont contribué pour une part considérable dans

¹ A la date de 1178, on trouve, dans le grand cartulaire de St-Bertin, la mention de « *Nova Palude iuxta Nurburgum*. » — Sur les terres nouvellement conquises, on établissait des bergeries. On trouve la mention de *bergerie* à Bonheim, bergerie sur St-Folquin, donnée par le comte Robert et sa femme Cléuence, en 1106 et 1107. Dans une charte de 1066, de Philippe I^{er}, on voit que l'abbaye de Messine possédait dix bergeries au territoire de Furnes (Mireus, t. I, 67). En 1100, l'abbaye de la Chapelle possédait deux bergeries à Oye, et recevait la dime de deux autres à Merck (ib. II, 1311). En 1085, Robert-le-Frison donna à la collégiale St-Pierre, à Cassel, six bergeries à Berela, dans la châtellenie de Furnes. — Était-ce là les premiers établissements agricoles, et en quelque façon la prise de possession des parties extrêmes du grand cours d'eau, l'Aa des premiers temps, qui se déversait dans la mer de ce côté, ainsi que nous l'avons déjà signalé ?

le changement d'aspect que présente le pays depuis six ou sept siècles.

Ce changement est tel qu'on ne le supposerait pas si l'on n'avait sous les yeux les preuves qui nous en sont restées ?

Quelle que soit la date de nos principaux cours d'eau, ce n'est guère qu'à partir du XII^e siècle qu'on y a établi des barrages. Ces barrages, désignés d'abord comme *overdrach*¹, le furent ensuite comme *guindal*. C'est ce nom qui est aujourd'hui remplacé par nos « sluis » (écluses).

Le nom primitif est presque oublié.

Au XV^e siècle il était défendu aux bateaux de prendre

¹ Il serait facile d'indiquer ici bien d'autres changements. Ainsi on voit cité le Boernhol, pont qui a été construit sur le *Rommelbeke*, près Steenvoorde. Nous en ignorons l'emplacement. Dans un acte de 1119, on rencontre la mention d'un moulin sur le *Loodick* (voir ce mot), « in *Dikasmuta sitam*... » Si *Dikasmuta* désigne Dixmude (Belgique), le *Loodick* dont il s'agit n'est pas celui qu'on connaît dans notre troisième section des Wateringues. D'un autre côté, on trouve *Bourbourg* lui-même indiqué de la même manière, in *Dikasmuta sitam*. (Cart. de l'abbaye de Bourbourg, Bibliothèque impér., n. 42.) Alors, où était *Dikasmuta*?... Nous n'en connaissons pas de traces dans l'arrondissement de Dunkerque. Nous nous bornons à ces deux exemples.

Des lettres de Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne, comte de Flandre, il en résulte qu'en 1392 il y avait navigation directe entre Furnes et St-Omer, à une époque où le canal dit d'Hondsehoote n'était pas encore creusé. — Des lettres de Guy de Dampierre, de 1269, mentionnent la *Venesse*, que nous ne connaissons plus, et la *Colonne*, aujourd'hui la Colme (voir l'article *Colme*). Or, à Furnes, le lieu où commence aujourd'hui le canal de Bergues, celui de Dunkerque et celui de Nieuport, est nommé *Colomme-gracht*. Ce nom ne se rattache-t-il pas au souvenir de cet état ancien? — En 1525, il y a trois siècles à peine, pour se rendre par eau de Dunkerque à Bourbourg, il fallait d'abord aller à Bergues, de là prendre la Colme à l'ouest, remonter jusqu'à Linck, de là tourner au nord vers Bourbourg, en suivant la *Vieille-Colme*, qu'on appelait aussi *Colme de Bourbourg* (la *Vieille-Colme* perdait son nom à Coppenaxfort).

² En 1253, l'*Overdrach* est mentionné dans les *Privileges de Watten*, priv. 16 et 17. — En 1244, Ghiselbert, châtelain de Bergues, donne à l'abbaye des Dunes le libre passage pour ses bateaux sur l'*Overdrach*. (Malbrancq, III, p. 557).

plus de six tonneaux de marchandises¹ parce que, dit une ordonnance sur les *Binnenlandswaerts*, pour une charge plus forte, les cordages de l'*Overdrach* se rompraient².

Pourtant les écluses sont déjà mentionnées dans les titres³.

Le droit de passage à l'*Overdrach* se nommait *Walghelt*⁴.

De ces renseignements et de quelques autres recueillis ça et là dans nos anciens titres, on peut conclure que les *Overdrach* étaient des barrages, parfois en maçonnerie, formant un double plan incliné où s'arrêtaient les bédanres. A l'aide de câbles et de cabestans, on leur faisait gravir la pente jusqu'au sommet d'où, avec les précautions convenables, on les faisait descendre dans le bief ou niveau inférieur et réciproquement⁵.

Ce procédé semble primitif et fort au-dessous des inventions modernes; aussi ce n'est pas sans surprise que nous avons vu Fulton, au XIX^e siècle, se préoccuper de ces appareils et même s'en croire le premier inventeur⁶.

Arrêtons-nous, car voilà bien des détails et nous aurions tant de choses à y ajouter⁷.

Nous avons dit que parfois, les noms de lieux rappellent

¹ Lettres de Philippe-le-Bon concernant la navigation de l'Yperle, 1432.

² L'ordonnance de 1456 réitère cette recommandation.

³ Dénombrement de Louis de Luxembourg, 1454.

⁴ Grand cartulaire de Saint-Bertin.

⁵ Voir plus loin, Notice sur les *Overdrach*, par M. L. Deschamps de Pas.

⁶ Voici ce que nous lisons dans *la Patrie*, N^o du 26 avril 1860, sous la signature Sam (Samuel-Henri Berthoud):

« Je parvins (c'est Robert Fulton qui parle), à faire recevoir et examiner par le ministère anglais (en 1793), un projet d'amélioration pour les canaux. Je remplaçais les écluses par des plans inclinés sur lesquels devaient monter et descendre des bateaux à roulettes. Sans mettre à exécution ces plans, on les récompensa généreusement. Il n'en fallut pas davantage pour remplir ma tête de projets de construction de route, d'aqueducs, de ponts en fer fondu et de cent autres choses de même nature. »

⁷ Dans notre pays les canaux furent longtemps les seules voies utilisées pour

les végétaux du pays ; exposons à ce sujet quelques particularités. Faisons remarquer, si cela pouvait être nécessaire, que si, à l'aide des noms des lieux, il serait difficile de constituer la flore ou la faune de la contrée, à ces époques lointaines, il n'en est pas moins vrai pourtant qu'on y découvre des indications précieuses sur ces deux points.

Il est notoire que la Flandre était couverte de forêts ; la partie au Sud de la Colme est encore appelée *Pays au bois*, et l'on y trouve des portions considérables de haute futaie¹, aussi a-t-on un grand nombre de noms où figure le radical flamand, *Hout*, en anglais *Wood*².

Des défrichements et essartements ont, depuis lors, eu lieu sur un grand nombre de points et l'étendue primitive des forêts a été considérablement réduite.

Mais on peut augurer que la disparition de certaines parties ne doit pas être attribuée tout entière à l'homme.

Les scolytes qui font aujourd'hui tant de ravages et paralysent les soins des agents forestiers, n'ont-ils pas attaqué quelque portion de la forêt qui occupait l'emplacement où se trouve maintenant *Wormhout* ? (Bois vermoulu), n'est-ce pas à cette cause, ou à une cause analogue, qu'il faut reporter les noms de *Quaedyppe* (Mauvais orme), *Arneke* (Chêne des-

le transport, car le sable ne permet guère le service du charroi. Aussi le régime des eaux a-t-il toujours été l'objet de l'attention des souverains ; et, sous Charles-Quint, on posait avec solennité à l'écuse de Linck un clou officiel indiquant le niveau auquel l'eau devait être maintenue pour concilier les intérêts des bateliers et ceux des agriculteurs.

1 Par exemple, les bois de Carnois, d'Estaires, de Ham, de Fontaines, du Nord, du Nord-Est, de St-Amand, le Nieppe, etc.

2 Par exemple : Houtkerke, Houthem, Houteval, Houtgracht, Drooghenhout, Wormhout, Eekhout, etc.

Si, comme le dit certain étymologiste, *Wal*, *Walt*, *Walle* signifie forêt, nous pourrions, à la liste qui précède ajouter *Waldriessche*, *Walgracht*, *Walbrouc*, *Walenshove*, *Walheest*, *Walhoste*, *Walhove*, *Wallekins*, etc.

séché), *Drooghenhout* (Bois sec) ? Et la désignation de *Grand-sec-Bois*, *Petit-sec-Bois*, deux domaines dans l'arrondissement d'Hazebrouck ? et encore le nom de *Wormezeele* ? Du moins il n'y a plus de futaies dans les lieux ainsi dénommés et qui sont au midi de la forêt de Nieppe.

Ces noms là et plusieurs autres permettent de penser qu'à l'époque où ces qualifications ont été données, le pays était boisé et que des parties assez considérables avaient été attaquées par des insectes.

Ce qui confirmerait cette conjecture c'est le grand nombre de noms où, par opposition peut-être, on fait figurer la mention de *Vert* qui pourtant est la couleur assez ordinaire des végétaux. *Vert-bois*, *Verdeville*, *Vertvallon*, *Vertesemaille* ; *Verderue*, *Verte Colline*.... *Groenenberg*, *Groenestraete*, *Groenendal*, *Groenhout*, *Groenland*, *Groenmeersch*, etc.

A quelle essence appartenaient les arbres de ces forêts ? Les tourbières en concordance avec les noms des lieux, nous révèlent l'existence : du tremble (*Abeele*¹), du chêne (*Eecke*²), du frêne (*Eschen*³), du tilleul (*Lynde*⁴), du peuplier (*Popelier*⁵), de l'orme (*Yper*⁶), de l'anne (*Elst*⁷), et en général des plantes ligneuses par le radical (*Boom*⁸).

1 C'est peut-être du flamand *Abeel* que le Wallon a tiré *Obel*. L'*Obel*, pluriel *Obeaux*, d'où, les noms de famille *Delobel*, des *Obeaux*, etc.

Il faut peut-être rattacher à cette même racine *Eldlinghem*, *Ebbelghem*, *Abblinghem* pour *Abeelghem*.

2 On le retrouve dans *Eekhout*, *Eeckebek*, *Eeckelstraete*, *Eekhof*... *Arneke*...

3 *Esch*, *Eeschen*, *Eschouck*....

4 *Lynde*, *Lyndehouck*, *Lynden*, *Killenlynde*, *Casteellynde*, etc.

5 *Popelierbussch*, *Popelierstraete*, *Popeliermeule*.

6 *Quaedyppe*.

7 *Eistlande*, *Elschaeghe*, *Meerschelst*, *Walhelst*.

8 *Boongart*, *Boonghem*, *Boonstraeete*, *Rooseboom*, *Neuteboom*. On trouve l'indication des végétaux, arbres, etc., dans les composés de *boom*, *bussch*,

Si, venant à s'enquérir des animaux qui existaient en Flandre aux époques où certains noms de lieux prirent naissance, on nous demandait s'il s'y trouvait des ours, des loups, des sangliers, des renards, nous devrions répondre : Nous l'ignorons.

Mais nous demanderions à notre tour si l'on s'explique qu'en l'absence de ces animaux on en ait si souvent rappelé l'existence. Ici dans *Beerdick*, *Berdickstraete*, *Berkens*, *Berthem*, *Berthof*, *Berquin*.... Là, dans *Wulverdinghe*, *Wulfhout*, *Wulvegracht*, *Wulvestraete*... ailleurs dans *Zwynland*, *Zwynbeke*, *Zwynbrughe*...¹ Plus loin dans *Vossenbilk*, *Vossenbergh*, entre *Ondezaele* et *Winnezele*. Alors surtout que ces localités avoisinent des forêts, asile naturel de semblables hôtes.

De ce que la Flandre ne les connaît plus, il ne faudrait pas conclure qu'elle ne les a jamais possédés.

Ces habitants des forêts devaient se trouver dans un pays boisé comme l'était la Flandre. Si l'ours figure dans l'écu de *St-Vaast* d'Arras, n'est-ce pas pour rappeler que, par les

hout, wal, abeel, eecke, elst, esch, popelier, yper, roose, doorne, meersch, gaerde, bilck, driessche, gaers, bics ; Par exemple : de Boom, Neuteboom ; de Busch, Hiepenbusch, Popelierbusch ; de Hout, Houtkerque, Wormhout, Houtwal ; de Wal, Walhout, Waldriesche ; de Abeel, Abeelgracht, Abeel-Cappel, Abblinghem ; de Eecke, Eeckhout, Eekhof, Strageeck ; de Ekel, Ekelbeke, Ekelbrughe ; de Elst, Elstbaeghe, Elstlande, Brouckelst, Coninc-elst ; de Esch, Eschen, Eschouck ; de Popelier, Popelierbusch, Popelier-meule ; de Yper, Quaedyppe ; de Roose, Roosboom, Roosendael ; de Doorne, Haeghedoorne, Doornegate ; de Meersch, Nedermeersch ; de Bilk, Vossenbilk ; de Driessche, Groenendriessche, Valdriessche ; de Gaers, Zaegaers, Gaersleel, Gaersbeke ; de Hooey, Hooyleet, Hooymille, Hooeydreve ; de Gaerde, Wyngaerde, Boomgaerde.

¹ A la date de 1450, on voit encore une attestation donnée par les échevins de la seigneurie de Hauwels et de celle du Hames, d'un sanglier tué auprès du bois dudit Hames. (Gr. cartulaire *St-Bertin*, V, 1369).

défrichements, les moines ont délivré le pays de la présence de ces voisins dangereux ?

Pourquoi le titre de *Beer* était-il une honorable distinction en Flandre ? sinon parce qu'il y rappelait la force, le courage et l'intrépidité dont la chasse à l'ours avait exigé la manifestation ? — Pourquoi, aux fêtes et tournois du forestier, à Bruges, le prix de la lice était-il un ours d'argent ?... évidemment parce que l'ours se rattachait à quelque souvenir national.

Sans avoir pénétré les premiers dans le pays, nous croyons pouvoir affirmer qu'on y rencontrait des serpents¹, des grues², des pies³, surtout des corbeaux ou corneilles⁴, peut-être des aigles⁵ et, à certaines époques, des paons⁶.

En créant successivement les divers articles de notre répertoire, les Saxons n'ont pas omis les animaux domestiques. La vache, cette généreuse nourrice est souvent mentionnée⁷ ; on n'a oublié ni le chat, ni la poule⁸. Le cerf⁹, le cheval et

¹ Voir : *Snacedick*, *Snacekhove*, etc. — Suivant la tradition populaire, en 1737, et par l'intercession de *St-Thomas*, la Motte-au-Bois fut délivrée des serpents qui l'infestaient.

² Voir : *Cranewicum*.

³ Voir : *Astroneste*.

⁴ Voir : *Craeyart*, *Craeybeke*, *Craeybourg*, *Craeydick*, *Craeyhof*, *Craeyel*, *Craeyenberg*, *Craeyencourt*, *Craeystraete*.

⁵ Suivant M. L. De Backer, *Arneke* pourrait signifier : *Chêne aux aigles*.

⁶ Voir : *Pauwdick*, *Pauwelighe*, *Pauwstraete*, *Pauwhouck*.

⁷ Il nous semble qu'on peut rapporter à *Coe* (vache), les noms de *Coeberg*, *Coethof*, *Coelert*, *Coevoete*, *Coustiet*, *Coediek*, et même *Coye* (de *Koye*, génisse, *koeyken*), *koskoye*, *Coequinstraete* (altération de *koeykenstraete*), et peut-être aussi *Proye* (mutilation de l'*oye*), *Troyes*, *Tage*. Voir ces mots.

⁸ Voir *Kiekeput*, *Kiekestraete*, *Kiekebeke*.

⁹ Au XVI^e siècle, on trouve la trace de cerfs dans les bois de Tenremonde ; au XVIII^e, on voit qu'il en existait encore dans la Flandre Maritime.

l'âne¹ ont leur certificat de présence. Il n'est pas jusqu'à la taupe² qui n'ait obtenu une nomination, — nous pouvons en dire autant du cygne³, du plongeon⁴, et même de la grenouille⁵, du crapaud⁶, du chien⁷, du castor⁸, du lièvre⁹, et, qui le croirait? du chameau¹⁰.

Les noms de lieux sont, comme on peut le voir, une sorte

¹ Pardepoel... Eselstraete...

² Moldick, Molstraete.

³ Voir : Swausleot, Zwaenlet, Zwannaert. En 1997, les seigneurs de Waf-ten avaient le droit d'entretenir sur l'Aa douze paires de cygnes.

⁴ Voir : Duyker, Duykerdick, Dukerdragt,

⁵ Puythouck, Puythouckstraete. Voici d'ailleurs une liste abrégée des animaux mentionnés dans nos noms de lieu :

Back, Beer, Bever, Calf, Coe, Koe, Koey, Conyn, Craye, Duyker, Esel, Gernaert, Haene, Haze, Hazeken, Hond, Kimmel, Kieke, Mol, Nachtegaal, Ox, Pade, Paelinck, Panw, Perde, Puyt, Ratte, Ravens, Spreuw, Snaek, Vissch, Vos, Wulf, Zwaen, Zwyn. (Anguilles, canards, coqs, cerfs, chiens, poules, lapins, rats, rossignols, qui habitent les forêts, la ferme, le sol, les arbres ou les eaux.)

⁶ Padepoel, Padebrugge, Padevelt.

⁷ Voir : Hondebrugge, Hondegracht, Hondeghem, Hondschote. Ces deux dernières localités méritent qu'on s'y arrête un moment.

Faut-il reporter leur nom à Hunt, nom de peuple, et traduire : *Ville des Huns*, race des Huns... ou adopter *ville de chiens*, que le wallon traduit par Quienville, Hondschote, race de chiens?

De telles épithètes seraient-elles une flétrissure imposée par des vainqueurs, à une race vaincue? Est-ce une simple indication pour nous informer que là vivaient un grand nombre d'individus de la race canine?

Nous ne saurions le dire, seulement nous rappellerons qu'au XVI^e siècle, la petite ville de Dunkerque avait à ses gages, un *hontslager* (tue-chiens) qui, chaque année, abattait plusieurs centaines de ces animaux. Il en était de même à Abbeville et en plusieurs autres lieux.

Pourquoi cette grande quantité de chiens? ces animaux avaient-ils alors une raison d'être que nous n'apprécions plus de nos jours?

⁸ Beveren, Beverhouck.

⁹ Hazebrouck, Hazeken, Haezepool.

¹⁰ Kemmelland, Kemmelberg (mont Kemmel).

de monuments épigraphiques. Les idées religieuses y ont fourni leur contingent.

S'il faut en croire Malbrancq, *Baal* aurait eu des autels au sommet du mont où Bergues est assise, de là cette désignation de *Mont de Baal* qui lui aurait été donnée.

De Mercure, Jupiter, Diane, et autres personnages de l'Olympe grec et romain, rien; sauf peut-être la crainte superstitieuse de nos paysans contre les esprits follets, loup-garous, etc., qu'ils nomment *Nekker* et qu'on retrouve dans *Nekkerwal*, ce mot serait-il descendu du mot grec *νεκρός*, mort?¹

La religion chrétienne et les institutions qui s'y rattachent ont fourni, au contraire, un grand nombre de noms de lieux.

D'abord les saints : St-Pierre, St-Antoine, St-Georges, St-Martin, etc., notre répertoire en relate plus de soixante.

Viennent ensuite les radicaux *kerke* (église), *kerkhof* (cimetière), *cappel* (chapelle), *abdie* (abbaye), qui en offrent au moins autant.

Les noms où figurent : *Hemel* (ciel), *helle* (enfer), *vaghe-*

¹ Et puisque nous évoquons des souvenirs grecs et romains, n'oublions pas qu'une de nos routes s'appelle Kallestraete (belle rue); *Kalla* dérivé de *κάλος* et *straete* de *strata*, latin; joignons-y le nom de Genée (Génécée) dans l'arrondissement de Lille. — Cette remarque perd sa valeur si Kallestraete n'est, comme nous inclinons à le penser, que Kattestraete.

L'influence religieuse se remarque dans les mots où figurent les radicaux *Hemel* (paradis), *Hemelrick*, *Hemelstraete*. — *Helle* (enfer), *Helledick*, *Hellegat*, *Hellegracht*, *Hellestraete*. — *Vaghevier*, purgatoire, (ferme). — *Kerke*, *Brouckerque*, *Dunkerque*, *Brouckerque*. — *Cappel*, *Cappellebrouck*, *Cappellegat*, *Oost-Cappel*. — *Kerkhove*, *Kerkhofstraete*, *Kerkhofhouck*; *Prochie*, *Processie*, *Processieweg*. — *Gruys*, *Cruystraete*. — *Abdie*, *Abdiehove*, *Abitshove*. — *Biscop*, *Biscophrugge*. — Les saints : *St-Pierrebrank*, *St-Jans-Cappel* et les saintes : *St-Marie-Cappel*, *St-Mildrede*; puis *Davezeete*, *Duyfluus*, *Duoweg*.

vier (purgatoire), *kruys* (croix), sont assez nombreux pour être signalés en particulier.

Nous ferons remarquer en passant que dans notre pays, bon nombre de maisons rurales et urbaines avaient des noms empruntés au calendrier chrétien; comme *St-Paul*, *St-Barthélemi*, *Ste-Ursule*, etc., noms qu'il n'était pas loisible de changer ni de modifier, absolument comme serait en 1860 un nom de famille. Il y avait à Dunkerque, au coin de l'impasse Wacygat, une maison dite le *saint nom de Jésus*. Des titres du XVIII^e siècle lui conservent cette appellation¹.

Les noms de lieux offrent matière à tant de déductions qu'il ne serait pas possible de les indiquer toutes ici. Qu'il nous soit du moins permis d'en noter encore quelques séries.

Les premiers occupants du pays s'y étant établis sur divers points principaux, divisèrent le territoire attenant en plusieurs cantons ou quartiers, (en latin, *anguli*; en flamand *houck*), prenant pour centre de leur boussole le lieu même où il se trouvaient fixés. Il y eut donc simultanément plusieurs *Noorthouck*, *Zuydhouck*, *Oosthouck*, *Westhouck* et *Mid-delhouck*, de même qu'aujourd'hui Bailleul, Hazebrouck, Dunkerque, ont leur canton S-E et S-O; S et N.-E et O. C'est ce qui explique comment notre répertoire présente un si grand nombre de mots où figurent les points cardinaux peu en harmonie avec une orientation générale et prise sur une plus grande échelle².

¹ Il y avait aussi la *Terre promise*, l'*Ange*, l'*Espagne*, le nouveau *Caveau*. On trouve dans nos localités divers noms d'hommes. Voici quelques spécimens de ces noms : *Ælius*, *Lollianus*, *Ægidius*, *Godefroi*, *Codevaert*, *Bertram*, *Folquin*, *Mauront*, *Sohier* ou *Zeghers*, *Hugo*, *Jans* (Jean), *Abraham*, *Isaac*, *Judas*.

² Nous devons rectifier une indication erronée que nous avons énoncée

Plusieurs institutions du moyen âge nous sont rappelées dans un bon nombre de noms de notre pays flamand. Ce sont certains fonctionnaires, comme *Burghgrave*, *Bailli*, *Amman*...; certaines juridictions : *Ambacht*, *Vierschaere*, *Wynckel*; certaines conditions sociales : *Graf* (comte), *Poorters* (bourgeois), *Laeten* (hôtes); certaines dénominations féodales : *Casteel* (château), *Ghemene* (commune), *Leen* (fief); certaines professions : *Meezemaker* (coutelier), *Spellemaker* (épinglier), *Backer* (boulangier); certaines justices : *Galghe* (potence), *Galleye* (galères)¹.

Quelques circonstances des guerres de religion au XVI^e siècle ont fourni la *Besace*, l'*Écuille de bois*, *Geusweg*, *Geuseriestraete* (chemin des gueux), *Preckhouck* (quartier de la prêche), *Papeput* (le puits du curé).

La révolution de 1789 a été l'origine de *Tiers-état* (voir ce nom); celle de 1793, de *Georges-libre*, *St-Pierre-libre*, *Dune-libre*, mais ceux-ci n'ont pas survécu.

On a vu que des circonstances de tout genre et même parfois assez minimes, sont révélées par les noms de lieux. On devrait s'attendre à ce qu'un fait général et très important y ait aussi trouvé sa place. Lorsque les marais sont si

Histoire de Lille, t. I, p. 33, en parlant de Merville et résoudre une question posée de même t. I, p. 51, relative à Ostende.

A l'occasion d'orientation, rappelons que la forêt au sud d'Ekelsbeke est nommée *Bois du Nord*. C'est une raison de penser que cette portion de bois a été nommée avant l'existence de la bourgade, ou du moins qu'elle l'a été par des populations qui avaient placé leur résidence plus avant vers le Sud.

¹ Plusieurs noms énoncent une appréciation populaire :

Verloren cost (dépense perdue) appliqué à plusieurs travaux qui, probablement n'ont pas eu l'effet attendu...

Le *Nouveau-Monde* (à l'Est de la station de Bailleul) est-il antérieur à Christophe Colomb? ou serait-ce un version corrompue de la « *Nouvelle lune* » *Nieuwe maen*...?

souvent rappelés, comment se fait-il que la tourbe (*turf*, *zurf*, *schadde*, *heyd-schadde*) ne le soit nulle part?

Comment s'expliquer cette omission? antérieure aux peuples germaniques, ou postérieure à leur arrivée, la tourbe ne devait-elle pas être mentionnée?

A mesure que l'on se rapproche de l'époque moderne, les noms de lieux fournissent un plus grand nombre de données.

Les croisades sont sans contredit une des pages les plus splendides de l'histoire. Il n'est pas défendu de rappeler à ce propos que de ces gigantesques entreprises, deux furent prospères : celles que dirigèrent nos princes flamands, Godefroy de Bouillon, qu'on devrait appeler de Boulogne, et Bauduin IX, de glorieuse mémoire.

Or, nous devons faire l'aveu que nous ne savons rien de la part qu'y avaient prise nos compatriotes de la Flandre. Nos recherches topographiques ont fixé désormais dans notre mémoire des noms que nous laissions passer devant nous avec une injuste indifférence.

Ainsi, lorsque Godefroy (1096) dirigea, vers la Terre-Sainte, les pieuses légions des Croisés, Thémard de *Bourbourg*¹ et Folcard, son ami; Franc d'*Herzele*², Josse de *Meteren*³, Jean d'*Haverskerque*⁴, suivirent ses étendards avec leurs hommes d'armes. Rodolphe et Bauduin de *Le-derzele*⁵, le comte d'*Estaires*⁶, le sire de *Plancque*⁷, se

¹ Voir Malbrancq de *Morinis*, t. III, p. 13.

² Ibid. p. 13.

³ Ibid. p. 230.

⁴ Ibid. p. 6 et 13.

⁵ Ibid. p. 13 et 361.

⁶ Ibid. Gramaye, *Comm. fl.* p. 190.

⁷ M. J.-J. Cartier, *Ann. du Com. fl.*, t. IV.

joignirent à eux, avec Robert de Flandre qu'on surnomma de *Jérusalem*, glorieuse appellation que porta avant lui Robert le Frison¹, son père.

Avec Bauduin de Flandre, qu'on surnomma de *Constantinople*, partirent pour la Palestine, Guillaume et Winoc, d'*Hondschoote*²; le châtelain de *Baillet* et ses compagnons³, Henri de *Bourbourg*⁴, Guillaume de *Lynde*⁵.

Lorsque Bauduin IX préparait la quatrième croisade, il vendait, pour subvenir aux frais de la guerre, la vaste et belle forêt de *Nieppe*⁶, aujourd'hui bien amoindrie.

En 1237, les seigneurs flamands partant pour la Terre-Sainte, chargeaient Nicolas de *Baillet*, abbé des *Dunes*, de veiller pendant leur absence au maintien du bon ordre dans le pays⁷.

Aujourd'hui encore, le voyageur qui va visiter le lointain théâtre des exploits de nos compatriotes, trouve quelques-uns des monuments que l'affection et la reconnaissance ont érigés à leur mémoire. — En 1249, Gislebert, châtelain de Bergues, mourut dans l'île de *Chypre*, et tandis qu'on lui élevait un magnifique tombeau à *Limothomium*⁸, un autre compatriote, Bauduin d'Aire était appelé à le remplacer. A

¹ Histoire de Flandre, par M. Kervyn de Lettenhove, t. I, liv. IV, p. 147, Bruges 1853.

² Malbrancq de *Morinis*, t. III, p. 13, 16 et 368. L'histoire de Winoc de Hondschoote est dans D'Oultreman, p. 386. — Voir aussi M. Ed. Leglay, Histoire de Jeanne de Constantinople, p. 84.

³ Malbrancq, t. III. Chronologie.

⁴ Malbrancq, p. 304.

⁵ Noblesse de Flandre et d'Artois (1843), p. 79.

⁶ Malbrancq, p. 304.

⁷ Ibid., p. 541.

⁸ Ibid.

côté de ces noms ne pourrions-nous pas inscrire celui de Jean de Drincham¹, tué à Nicopolis? Celui du sire d'Hazebrouck qui y succomba à côté de lui; celui de Folcrave de *Bergues*, tombé en Palestine?

C'est ainsi que tant de noms jusque-là vulgaires et sans prestige, se couronnèrent d'une auréole à jamais lumineuse, et nos études sur les noms de lieux leur acquirent nos sympathies et notre respect en les rattachant à ce qu'il y a de plus sacré pour les hommes de cœur, la religion et la patrie.

On sait que la première croisade donna lieu (1118) à la création d'un ordre devenu célèbre, l'*Ordre du Temple* qui compta parmi ses fondateurs un enfant du pays, Geoffroy de St-Omer.

Les Templiers fondèrent un grand nombre d'établissements agricoles, dits *Préceptoreries*².

Notre Flandre en compta plusieurs. Il y avait à *Caestre* une *Commanderie*³; à *Steenvoorde*, un prieuré de St-Laurent qui dépendait de la *Commanderie* de *Caestre*; à *Eecke*, une autre *Commanderie* ayant des dépendances à *Caestre* et à *Borre*⁴.

¹ D'Oultreman, *De Excidio Graecorum*, p. 505, in fine Constantinopoleos Belgica.

² Gramaye Antiq. Fl. 195.

³ Les auteurs qui en parlent ne sont pas d'accord, car les uns disent que la *Commanderie* de *Caestre* fut confirmée en 1182, tandis que d'autres prétendent que le titre de commandeur se rencontre pour la première fois dans des titres de 1160. (Ann. du Com. fl., t. IV, p. 164). On pourra sans doute élucider le point en examinant les pièces relatives. Il se trouve à Mons, aux archives de l'Etat, 60 registres et 124 liasses concernant ladite *Commanderie*.

⁴ Il reste aux archives de Baillieu plusieurs registres concernant cette *Commanderie*.

A Slype¹ une vaste propriété est encore aujourd'hui désignée comme *Grand jardin du Temple*; au nord de *Caestre*, un oratoire dit *Commanderie-Cappel*²; aux environs de Cassel, *Bois du Temple*, *rue du Temple*.

Après le procès qui supprima les Templiers (1307), l'ordre de Malte leur fut substitué dans la possession de plusieurs propriétés enclavées en châtellenie de Cassel³, à *Zegghers-Cappel*⁴ et autres lieux. Mais la sentence qui mena au bûcher le grand-maître des Templiers, ne put effacer le nom de l'Ordre proscrit, et après avoir traversé tantôt six siècles, il vit encore dans nos campagnes⁵.

Au XV^e siècle, lors de la sanglante querelle suscitée entre les Armagnacs et les Bourguignons, les communes de Flandre se rangèrent du côté de Philippe. On cite parmi elles, non-seulement des centres populeux, comme Bourbourg, Bergues, Baillieu, Cassel, Hazebrouck, mais de simples bougades, telles que Ekelsbeke, Hondegheem, Strazeele, Berquin, Haverskerke, Staple, Bavinchove, Steenbeke, Morbeke, Hoymille, Bierne, Drincham, Loon. Nos communes flamandes se trouvent enchaînées dans les plus intéressantes pages de l'histoire de France. Au récit de la bataille de Bouvines (1214) on lit le nom du châtelain de Bergues dans ses plus funèbres, le cripe d'Azincourt (1415)⁶.

¹ Slype est situé entre Bruges, Ostende et Nieuport.

² Voir Sanderus, *Flandria illustrata*, t. III, carte. p. 95 et Annales du Comité flamand, t. IV, p. 164.

³ Boulainvilliers.

⁴ Terrier de Zegghers-Cappel 1731.

⁵ Au siècle dernier, la *commanderie* de *Caestre* avait un revenu de 30,000 livres.

Sanderus, *Flandre illustrée*, p. 79 et suiv.

⁶ Noblesse de Flandre et d'Artois, par Ruger, p. 157 et 173.

comprend un sire d'Hondschoote qui s'était fait remarquer à Roosbek, et dans cette fameuse *Journée des éperons*, on retrouve les enfants de Bourbourg, de Bergues, de Cassel¹.

Pour clore enfin les remarques qui pourraient se prolonger sans fin, nous exposerons une considération qui nous a frappé.

Dans les traditions populaires de la Flandre, aussi bien que dans son histoire, on trouve de vagues souvenirs de luttes intestines nées à une époque lointaine et qui se seraient perpétuées dans la contrée, entre les seigneurs et les hommes attachés à la glèbe; luttes sanglantes qui ont souvent agité le pays.

Dans les récits qui sont arrivés à nous de cette façon, on voit citer les Kattes comme un des peuples qui ont le plus anciennement occupé le territoire flamand.

Or, en flamand, *katte* signifie *noble*², et par conséquent *chef*. C'est peut-être des Kattes que descendaient ces seigneurs belliqueux, ces chevaliers bardés de fer qui, dans ces guerres civiles, ont tenu le rôle des maîtres.

Les Kattes ont laissé, de leur présence et de leur domination, des témoignages qui semblent incontestables dans la châtellenie de Cassel et dans celle de Bergues, où l'on a le *Kattesberg*, le *Kattegat*, le *Katteveldt*, le *Kattegracht*, le *Kattestraete*, etc.

Les adversaires des seigneurs les *Kaerles* ou *Kerles*, inférieurs en puissance et en crédit, n'ont rien laissé de semblable. Ce que nous savons d'eux, c'est surtout une chanson qui nous l'apprend; chanson satyrique écrite par les maîtres ou sous leur inspiration; chanson autrefois populaire.

¹ Biographie des hommes remarquables de la Flandre occidentale, t. I, p. 103, Bruges 1819.

² Darsy, Grand dictionnaire.

dans l'arrondissement de Dunkerque, où elle est pourtant aujourd'hui complètement oubliée.

Telle aurait été la première partie de ce drame historique. Mais voici venir la seconde :

Vers le XIII^e siècle, la querelle mal éteinte, se rallume vivement; les exactions commises au nom de Mathilde, la veuve de Philippe d'Alsace, en sont l'occasion. Les seigneurs, héritiers de la fierté des ancêtres saxons ou de l'esprit dominateur des Kattes, entrent de nouveau en guerre avec les gens de basse condition. Cette fois, les deux partis ont leurs enseignes; d'un côté, les seigneurs qu'on qualifie d'Isengrins, d'Ingrekins, *visages de fer*...; de l'autre, les Vilains, nommés Blavoetins, les *pieds bleus*.

Nous admettons que le lecteur a, présentes à la mémoire, les notions que l'on possède sur cet épisode des annales de Flandre; nous nous bornons à rappeler que Watten et autres localités de l'arrondissement de Dunkerque faisaient partie du domaine de Mathilde, au règne de qui se rattache le souvenir de cette reprise d'hostilités; que Bergues tomba au pouvoir des Isengrins; que Hondschoote, représentée par le sire Walther, se trouvait du parti des Blavoetins, et que, selon les apparences, les populations des environs de Dunkerque s'étaient rangées des seigneurs, puisque la chanson contre les Kerles y était devenue populaire.

Mais cette fois, la chance tourne et le résultat devient inverse. Les Blavoetins l'emportent, du moins, leur souvenir s'imprime dans les noms de lieux suivants :

Blaeuwhand (main bleue), *Blaeuwhuys* (maison bleue), *Blaeuwpoorte* (porte bleue), *Blaeuwstraete* (chemin bleu).

Il s'inscrit sur les tourelles seigneuriales à *Blaeuwtorne* (tour bleue); sur les édifices religieux, *Blaeuwcappel* (chapelle bleue); sur les enseignes, le *bleu Mouton*, le *bleu Lion*; pent-

être sur le pavillon de Dunkerque où le bleu alterne trois fois avec le blanc, et où l'on avait le *Puitsbleu*, la *bleue Fontaine*; dans les noms propres : *Blaeuw*, *Bleu*, *Lebleu*, *Van Bleu*, *Blavoet*, si communs en Flandre; dans les surnoms le *Bleu de Montigny*¹, le *Bleu d'Hondscoote*²; dans le nom et le vêtement des orphelins du peuple qu'à Lille et ailleurs on nommait *Bleuets*, *Bleuettes*; dans la couleur bleue dont beaucoup de chaumières sont encore aujourd'hui badigeonnées dans l'arrondissement d'Hazebrouck.

Quant aux Ingrekins, nulle part n'apparaît alors la moindre trace de leur action, leurs partisans les abandonnent et passent dans les rangs opposés.

De la paroisse de Keyem³ sur l'Iser, point initial de leur existence, les Blavoetins s'étendent au loin. Bientôt la contrée tout entière est désignée comme le pays de Blavoetins⁴. C'est aux Blavoetins que revient la première charte écrite en Flandre⁵. La mémoire des Kerles est vengée.

Ce mot *Kerles* signifiait auparavant *villageois*, *homme rustique*; il devient synonyme de *fort*, de *vaillant*, de *dominateur*⁷.

Les seigneurs s'étaient crus des géants, leur chute est complète; ils avaient fait une chanson sur les Kerles, ceux-ci

¹ *Blaeuw stampet*.

² Dans le dénombrement de Dunkerque, en 1318, nous voyons dans les charges de la ville une somme de 60 sols à payer annuellement au *Bleu de Montigny*.

³ Dans la chronique de Bauduin d'Avesnes (petit in-folio. Bruxelles, 1732, p. 45.) on cite un fils de Henri de Hondschoote, surnommé *Li Bleus*; on y retrouve aussi le *Bleu de Montigny*.

⁴ Biographie de la Flandre occidentale, t. I.

⁵ Guillaume le Breton.

⁶ Biographie de la Flandre occidentale, t. III p. 60 et 61.

⁷ Darsy, Grand dictionnaire.

sont des seigneurs un mannequin qui, sous le nom de *Reuse*, figure désormais aux fêtes publiques de Dunkerque et de mainte commune de la Flandre, et vient y attester le triomphe du populaire et l'abaissement de la noblesse.

Peu à peu l'oubli, cette dernière insulte du temps, tombe sur eux de tout son poids. Ce mannequin d'osier n'a plus même une signification; c'est un jouet et rien de plus. On s'en amuse, puis on le dédaigne. Il a figuré en cortège, c'est assez! Qu'y signifiait-il? Qu'importe! on ne s'en informe pas! Dans sa grande bouche ouverte on lui a jeté des gâteaux qu'il absorbait tout entiers, rappelant ainsi — sans que personne s'en doutât — son avidité d'autrefois; cette avidité cause ou prétexte du soulèvement et de la guerre. On a rit, et c'est tout! La fête est terminée! le géant restera sous le hangard jusqu'à la prochaine réjouissance publique!

C'était surtout dans l'arrondissement d'Hazebrouck que l'on voyait le sceau des Kattes; c'est là aussi, c'est là surtout, que les Blavoetins imprimeront le leur. Remarquons, d'ailleurs, que le nom même des Kattes, ce nom autrefois redouté, devient le jouet d'une équivoque dérisoire. Le mont des Kattes n'est plus aujourd'hui, pour bien des gens, que le *Mont des Chats*, le *Katterliet*, le *canal des Chats*...

Au surplus, nous exposons ici des faits, et nous indiquons des conjectures; c'est au lecteur de les apprécier.

Nous ne pouvons nous arrêter plus longtemps sur ces détails, afin qu'on ne suppose pas que nous regardons ces déductions comme établissant irrévocablement des faits; mais pour nous, il paraît certain que les noms de lieux sont comme des médailles linguistiques dont il n'est pas loisible de ne tenir aucun compte, surtout lorsque les faits indiqués par elles sont confirmés par la tradition de l'histoire, ou par des probabilités déduites de l'observation.